

**MASSY,
LES
FRANCIADES**

**RENOUVEAU
D'UN
QUARTIER**

MASSY, LES FRANCIADES

RENOUVEAU D'UN QUARTIER

Aménageur	Paris Sud Aménagement
Urbaniste coordinateur	Albert Amar
Urbaniste paysagiste	Thomas Richez
Programme	– 6 950 m ² de surface commerciale soit 50 locaux commerciaux – 27 000 m ² de nouveaux logements en accession – 25 500 m ² d'espaces publics

ISBN 978-2-87143-420-7

19 €



Paris Sud Aménagement

AAM - Ante Prima éditions

LOGEMENTS ET COMMERCES	
1	TVK
2	Mikou Studio
3	Tom Darmon Architecture
4	Tom Darmon Architecture
5	TVK
6	Bauchet & de La Bouvrie Architectes
7	Tom Darmon Architecture
8	TVK
9	Bauchet & de La Bouvrie Architectes
CONSERVATOIRE DE MUSIQUE ET DE DANSE	
10	Dominique Coulon & associés
PARKING SAINT-PAUL	
11	Richez Associés



MASSY, LES FRANCIADES

RENOUVEAU D'UN QUARTIER

Préface	Nicolas Samsoen, Maire de Massy	4
Un peu d'histoire	Massy Opéra	10
	Une politique du logement ambitieuse	15
	Grand ensemble Massy Antony	16
	Premier centre commercial en France	21
	Massy, à l'aune d'un projet lyrique	27
Témoignages Transformation d'un quartier	Willem Pauwels, les Franciades, le commerce ou la ville technique et juridique	32
	Albert Amar, urbaniste coordinateur	36
	Thomas Richez, urbaniste paysagiste et l'identité d'une ville	38
Architecture Réalisations existantes et à venir	Îlot 1	46
	Logements et commerces	
	TVK	48
	Tom Darmon Architecture	54
	Mikou Studio	60
	Îlot 2	62
	Logements et commerces	
	TVK	64
	Tom Darmon Architecture	70
	Bauchet & de La Bouvrie Architectes	74
	Îlot 3	78
	Conservatoire de musique et de danse	
	Dominique Coulon & associés	80
Remerciements et crédits iconographiques		94



J’ai grandi à Massy, où mes parents se sont installés en 1962, au 3 rue de Montpellier avant d’acheter un appartement rue du Dauphiné au 9^e étage, dans lequel ils ont habité toute leur vie. Je me souviens de mon quartier qui ne s’appelait pas encore Massy Opéra mais Le Grand Ensemble. Je me souviens des Franciades – je l’appelais «le troisième centre» – À l’époque, on prenait la voiture pour y aller. Je me souviens d’un lieu puissant qui m’impressionnait un peu...

Et puis le centre a décliné...

Et je me souviens avoir vu disparaître Nicolas (le caviste), la charcuterie alsacienne...

Et faute de diversité des commerces, faute d’investissement, il n’a plus été que le fantôme de lui-même.

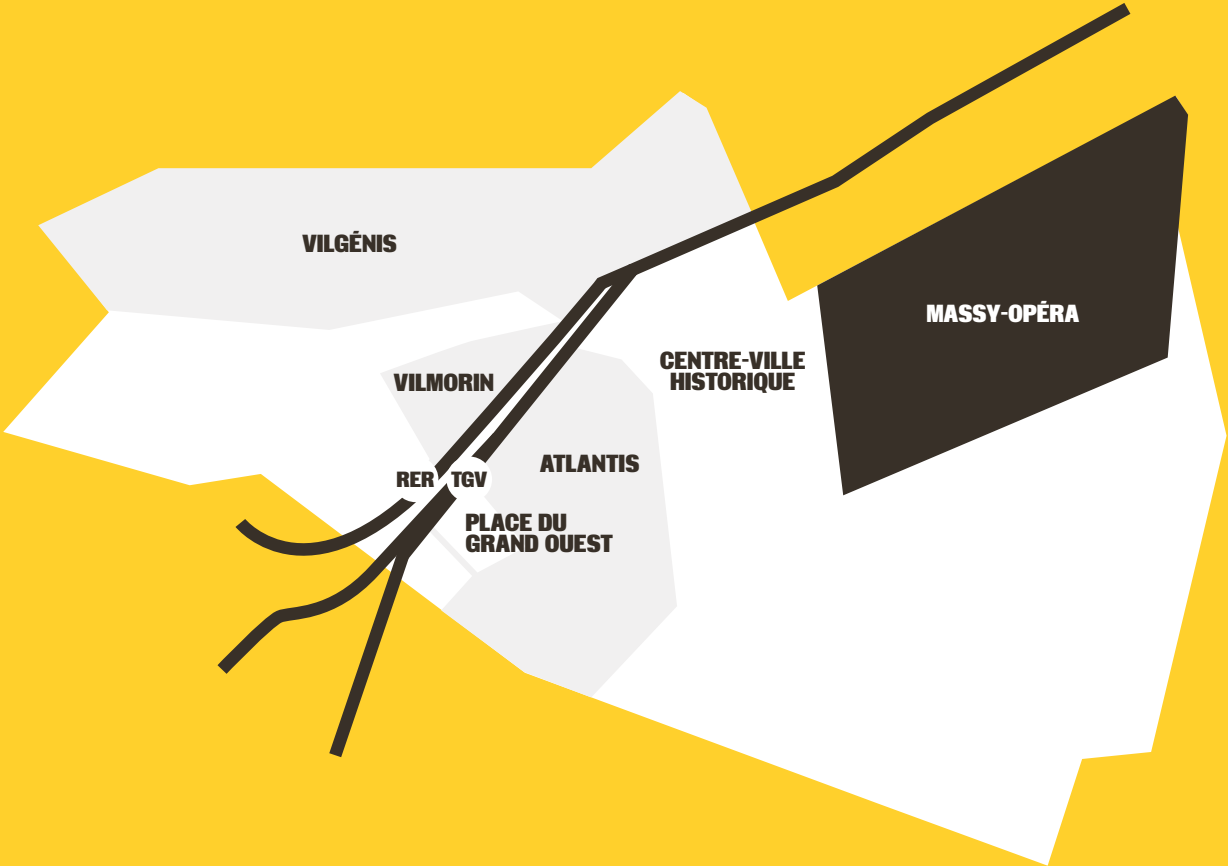
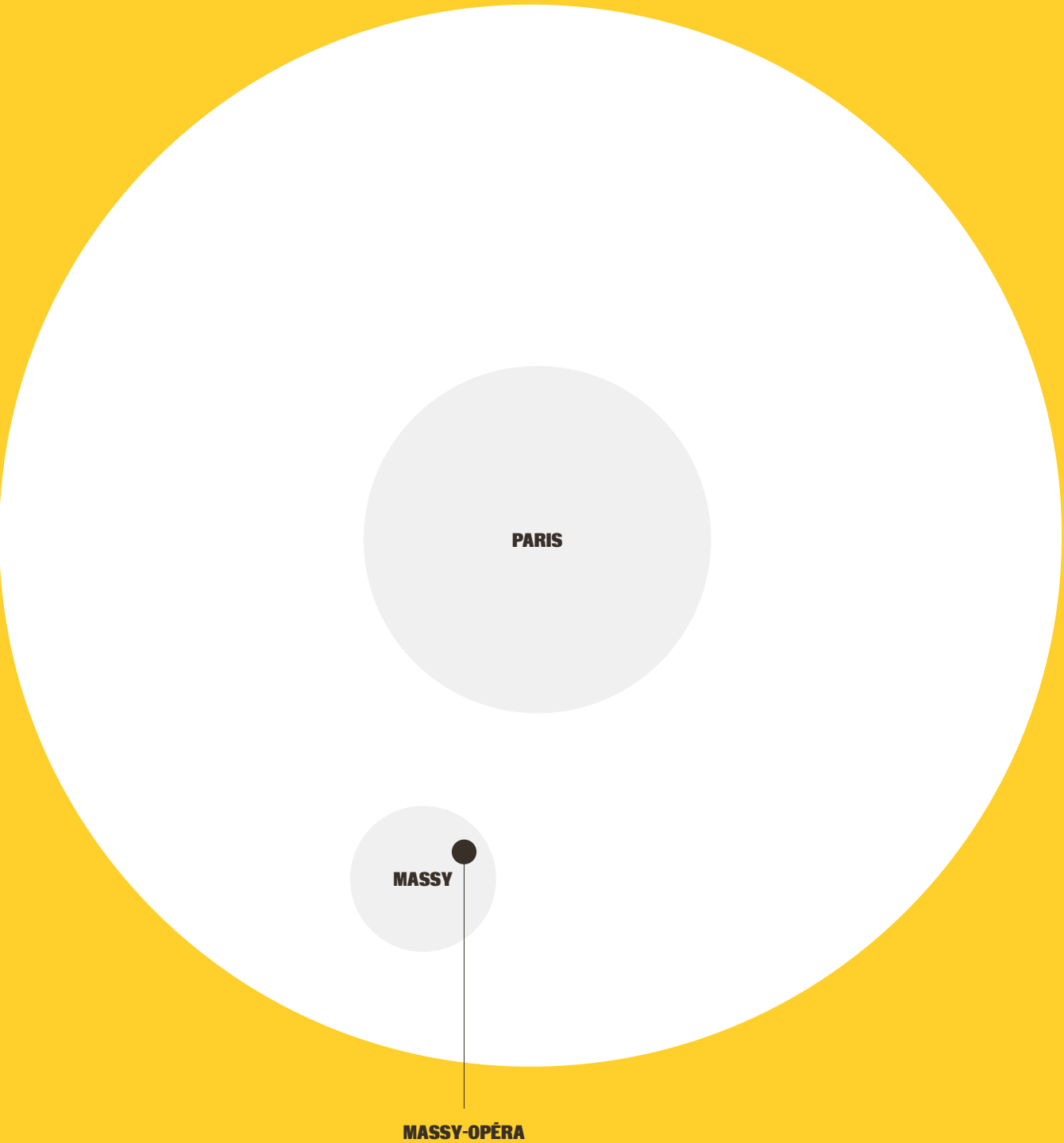
Dès 1995, avec Vincent Delahaye, nous avons engagé la transformation de Massy Opéra. D’abord le «deuxième centre», rue d’Alger, avec la création de la maison de retraite, puis les Franciades.

Il a fallu passer par des procédures juridiques longues, et y consacrer plusieurs dizaines de millions d’euros. Et je comprends l’impatience des habitants...

Mais avec les «nouvelles Franciades», c’est un nouveau quartier qui naît avec des logements, des commerces, une nouvelle place plus vivante qui a remplacé l’ancien parking.

Nous engageons – enfin! – la dernière étape du projet. Le temps passé nous a aussi permis de l’améliorer: le conservatoire n’était pas prévu, «l’hyper de Massy», dont chacun se souvient combien il était repoussant, devait rester, l’architecture était un peu uniforme, il manquait des espaces verts. Nous avons essayé de tenir compte de cela, dans la limite du possible...

Aujourd’hui, avec les Franciades, la rénovation de Cinémassy et de la médiathèque, l’arrivée en 2026 du Centre Pompidou Francilien – La Fabrique de l’Art –, et à quelques mètres d’une gare de la ligne 18 du Grand Paris Express, c’est un nouveau Massy Opéra qui s’invente.





UN PEU D'HISTOIRE

Chantier du centre commercial, photographie d'archives du fonds personnel Jean Duthilleul

MASSY OPÉRA

Voici un territoire francilien particulièrement méconnu. Massy Opéra est pourtant l'adresse d'un quartier désigné, pour la première fois, sous l'expression de « grand ensemble », appellation qui fit, par la suite florès aussi bien dans la littérature spécialisée que dans la culture populaire.

Massy Opéra est également le lieu du plus grand centre commercial jamais construit en France, Super-Centre-Paris-Sud désormais connu sous le nom de Franciades.

Enfin, Massy Opéra, comme son nom l'indique, est l'endroit du dernier opéra construit en France, premier du genre réalisé en banlieue, au cœur d'un quartier populaire. De l'ambition à la polémique, de l'oubli à la renaissance, ce territoire, produit de la modernité et de l'espoir, incarne une grande page d'histoire.



L'emprise des Franciades en 1949



Le quartier de Massy-Opéra et le périmètre de la zone d'aménagement des Franciades, 2023



Vue générale du grand ensemble avec zone agricole au premier plan, juillet 1976

AVANT 1956	Plateau cultivé de 300 hectares.
1956	Projet de construction d’un grand ensemble sur les communes de Massy (Seine-et-Oise) et Antony (Seine).
1958	L’architecte Pierre Sonrel (1903–1984), nommé par le ministère de la Reconstruction, devient chef du projet, en association avec l’architecte Jean Duthilleul (1913–2010).
1959	Création de la Société d’Aménagement et d’Équipement du Grand Ensemble (SAEGEMA), sous la direction du préfet Francis Boot (1924–2010), dans le cadre de la réalisation de l’opération d’urbanisation des deux communes.
29 MAI 1959	Approbation du plan masse.
1959–1972	Réalisation du grand ensemble. Le chantier débute par la construction du groupe scolaire Nicolas Appert, les logements, jusqu’à la réalisation finale de la place de France. La création d’îlots de verdure entre les immeubles et de plusieurs parcs sont confiés à l’architecte paysagiste Pierre Roulet.
13 MAI 1960	Inauguration du centre commercial nommé Super-Centre-Paris-Sud par les architectes Pierre Sonrel et Jean Duthilleul.
9 OCTOBRE 1993	Inauguration de l’Opéra au cœur du grand ensemble et du quartier désormais intitulé « Massy-Opéra ».
1999	Le quartier compte 16 629 habitants répartis dans 6 892 logements.
NOVEMBRE 2008	Nouveau plan de rénovation urbaine lancé par la ville de Massy.
2011	Opération d’aménagement concédée par la ville à Paris Sud Aménagement afin de reconquérir le centre commercial des Franciades.
OCTOBRE 2014	Lancement des travaux de construction de l’îlot 1.
2015–2016	Phase chantier de l’îlot 1 et première phase d’aménagement des espaces publics.
2017	Livraisons des opérations de l’îlot 1. Phase étude de l’îlot 2 et deuxième phase d’aménagement des espaces publics.
2019	Fin du réaménagement des espaces publics.
2023	Phase 2 en cours.



UNE POLITIQUE DU LOGEMENT AMBITIEUSE

« La crise du logement ». L'expression sonne comme un leitmotiv médiatique et la presse s'en fait l'écho aujourd'hui comme hier. Pour autant, la fin de la Seconde Guerre mondiale signe une réalité dramatique : des villes entières ont été détruites et les campagnes se sont vidées de leur population pour gonfler celle des métropoles. Dans ces circonstances inédites, des millions de familles se sont retrouvées « mal-logées ». Taudis et bidonvilles marquent alors les périphéries des plus grandes villes. Les habitants des centres historiques ne sont pas beaucoup mieux lotis : dans les communes de plus de 30 000 habitants, 5 % seulement des immeubles disposent de toutes les commodités (eau courante, électricité, gaz, tout-à-l'égout et chauffage central), 70 % n'a que l'eau et l'électricité¹. La crise est en résumé quantitative et qualitative.

L'ambition du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) fondé en 1944 est à la multiplication : créer des millions de nouveaux mètres carrés pour répondre à l'urgence de situations précaires. L'État souhaite en outre moderniser le logement et apporter hygiène et confort. Pour ce faire, il appelle de ses vœux l'industrialisation du secteur du bâtiment. En conséquence de quoi, de nouvelles formes urbaines parfaitement adaptées peuvent naître au même titre que des typologies architecturales peuvent émerger pour répondre à la commande. Tours et barres telles qu'imaginées dans les rêves de théoriciens pendant l'entre-deux-guerres promettent dans ces circonstances de former de nouveaux quartiers à même de satisfaire les attentes de la population.

Pour répondre à ces objectifs, de nombreux ingénieurs mais aussi quelques entreprises étudient la préfabrication d'éléments architecturaux. Ces nouvelles techniques nécessitent une forte mécanisation de la production ainsi que la mise en œuvre de nouveaux matériaux : le béton armé mais aussi, l'isorel et l'amiante. De la sorte, les cadences sont accélérées et les prix de construction chutent drastiquement. Bien des Français découvrent le « confort moderne » – cuisine, cellier et salle de bains – et sifflotent joyeusement *La Complainte du progrès* de Boris Vian.

Fort de ses succès, le MRU poursuit ses efforts et accorde aux architectes et aux urbanistes les plus en vue – notamment aux récipiendaires du prix de Rome – des projets d'une ampleur inédite. De grandes cités fleurissent aux portes des plus importantes villes du pays. En banlieue parisienne, les 4 000 à La Courneuve, Les Carreaux à Villiers-le-Bel, La Dame Blanche à Garges-lès-Gonesse, Le Mont-Mesly à Créteil ou encore Massy-Antony incarnent ce nouvel esprit urbain.

¹ Gwenaëlle Legoullon, « La construction des grands ensembles en France : émergence de nouvelles vulnérabilités environnementales », *VertigO*, revue électronique en sciences de l'environnement [En ligne], Volume 16 numéro 3 | décembre 2016, mis en ligne le 20 décembre 2016.

GRAND ENSEMBLE MASSY ANTONY

Aux yeux de l'État, un plateau cultivé de 300 hectares constitue au sud de la capitale, une « zone de sauvegarde foncière ». Bien que situés sur deux communes distinctes appartenant à deux départements différents, Massy (Seine-et-Oise) et Antony (Seine), ces terrains semblent particulièrement stratégiques : les transports en commun – notamment la ligne de Sceaux – assurent sa parfaite desserte. Si des études sont lancées dès 1954, le Commissariat à la construction et à l'urbanisme pour la région parisienne n'a acté son projet qu'en 1956².

Pierre Sonrel, architecte, est nommé par le MRU en 1958 pour piloter l'opération. Diplômé de l'École des Beaux-Arts en 1927, il est l'auteur d'un traité de scénographie publié en 1943 et depuis sans cesse réédité. En 1950, il devient, loin des arts du spectacle, architecte en chef de la reconstruction. Sa proximité avec Auguste Perret, Eugène Beaudouin et Bernard Zehruss, qu'il côtoie au sein du Cercle d'études architecturales, lui permet d'accéder à de nombreux projets. Son carnet de commande devient tel qu'il s'associe à Jean Duthilleul.

Ensemble, ils imaginent pour Massy-Antony des plans conséquents. En tout, plus de 9 000 logements sont prévus pour abriter 35 000 habitants. « De ce contexte est né le mot de 'grand ensemble', c'est-à-dire l'habitation plus l'équipement social, c'est-à-dire la vie individuelle plus la vie collective, en un mot la création d'une ville et pas seulement d'un lotissement. C'est sur ces principes-là qu'est parti le grand ensemble de Massy-Antony », indique Pierre Sonrel³.

L'opération, dans un premier temps, patine. Elle souffre non pas de ses proportions inédites mais de complexités administratives liées aux frontières communales et départementales. Une société d'aménagement et d'équipement est créée en 1959 pour répondre à ces difficultés : la SAEGEMA (Société d'Aménagement et d'Équipement du Grand Ensemble de Massy-Antony) puis une ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité) est actée.

La réalisation du « grand ensemble » s'étire jusqu'en 1972. Différents bailleurs sociaux ont lancé des projets de constructions en désignant des architectes différents, parmi eux, Henri Colboc, Jean-Robert Delb ou encore Jean Ginsberg. Pierre Sonrel prévient toutefois les autorités et alerte sur l'importance de créer des équipements. Le premier est un groupe scolaire. Suivent ensuite une bibliothèque, un conservatoire, un cinéma, un collège d'enseignement technique devenu lycée d'enseignement professionnel, un collège d'enseignement général, six autres écoles, des crèches, des édifices religieux, un centre administratif et... le plus grand centre commercial jamais imaginé en France.

² Marie-Laure Estignard, Brigitte Blanc et Lise Roullier, « La cité dite Grand Ensemble de Massy-Antony ou Le Grand Ensemble, actuellement Massy-Opéra », Dossier IA91000981, Inventaire général du patrimoine culturel.

³ Frédéric Edelmann, « Jean Duthilleul, architecte », *Le Monde* du 28 janvier 2010.



Vue aérienne du centre commercial, 1966



Vue aérienne du grand ensemble: au premier plan, le parc urbain Georges Brassens, septembre 1978



Super-Centre-Paris-Sud, photographie d'archives du fonds personnel Jean Duthilleul

PREMIER CENTRE COMMERCIAL EN FRANCE

En 1964, la Société Auxiliaire des Centres Commerciaux (SACC) lance le projet d'un centre commercial pour le grand ensemble de Massy-Antony. En parallèle, elle imagine la création d'autres pôles secondaires réalisés à l'échelle des îlots afin d'assurer un service de proximité. Si Jean Ballardur – qui livre alors la Fondation Curie à Paris – obtient la réalisation des centres commerciaux de la rue d'Alger et de la rue du Languedoc, Jean Duthilleul conçoit les plans du grand centre commercial⁴.

L'exercice est pour lors nouveau. Il n'existe, à ce sujet, presque aucun modèle ; les premiers *malls* américains ont à peine dix ans d'âge. Aussi, l'homme de l'art poursuit une logique moderne, où la rue traditionnelle s'efface. Dans les plans conçus avec Pierre Sonrel pour Massy-Antony, plus aucune construction ne vient cadrer la chaussée. De l'îlot à la barre, les nouveaux immeubles, dans leur organisation et, parfois, dans leur verticalité, autorisent la libération de vastes espaces verts. Dans ces circonstances, le commerce ne peut plus être en pied d'immeuble. L'échelle des nouveaux quartiers ne permettent pas en outre un rapport de proximité avec les boutiques. Enfin, les nouvelles théories urbaines exigent de séparer les fonctions et le négoce n'échappe pas à la règle. Si les logements forment à Massy-Antony d'importantes entités « mono-fonctionnelles », des centres commerciaux viennent les compléter à leurs marges selon une logique moderne liée, notamment à l'utilisation de l'automobile. De fait, au centre commercial est associé une vaste nappe de stationnement.

Jean Duthilleul conçoit dès lors un plan efficace dont le tracé laisse deviner un goût de la composition géométrique. Son concept abandonne totalement la notion de rue et le centre commercial se révèle uniquement piéton. Les livraisons s'opèrent depuis les sous-sols et cette séparation des circulations, pensée au nom de l'efficacité mais aussi de la sécurité, laisse libre les usages en surface. L'architecte décline alors les espaces publics – allées, placettes et parvis – dont le traitement se veut luxueux : des sols de marbre rose reconstitués, des murs de marbre gris, parfois agrémentés de panneaux décoratifs.

Les constructions disposées selon une trame orthogonale sont volontairement basses ; elles ne sont surmontées d'aucuns logements. Et pour cause, si le zoning demeure d'actualité, le commerce constitue, aux yeux et aux oreilles des urbanistes modernes, une nuisance visuelle et sonore. Le centre commercial est ainsi pensé à l'air libre, à bonne distance des logements et il se révèle particulièrement minéral afin qu'il puisse accueillir, en raison de sa centralité toute théorique, marchés, foires et événements.

⁴ Lise Roullier, « Centre commercial dit Super-Centre-Paris-Sud, actuellement centre commercial Les Franciades », Dossier IA91000985, Inventaire général du patrimoine culturel.

L'espace du centre n'est cependant pas véritablement ouvert sur l'extérieur. Bien qu'à ciel ouvert, il se montre introverti. Seules cinq entrées permettent l'accès aux commerces : une, en marge de la rampe allant vers les sous-sols, place des Italiens, une, rue des Canadiens, et trois, place de France.

L'architecture est simple. Jean Duthilleul décline des modules carrés de six mètres de côté. Il fait varier les hauteurs et, afin d'abriter les piétons de la pluie ou du soleil, il ménage des auvents de trois mètres de profondeur en porte-à-faux. Revêtus, en sous-face, d'un pin verni, repeint, plus tard, en blanc, ils présentent un éclairage incorporé ainsi qu'un système de sonorisation permettant de diffuser quelques annonces commerciales ou encore un peu de musique. L'ensemble est complété d'un immeuble d'habitation de quatre niveaux destinés aux commerçants eux-mêmes.

Le choix des boutiques est effectué par la SACC et les locaux sont cédés au prix d'environ 900 francs le mètre carré. Chaque commerçant dispose de la propriété des murs et ne peut ni le céder ni le louer pendant les cinq premières années d'exercice. Le jour de l'inauguration, le 13 mai 1965, le ministre de L'Équipement, Edgar Pisani, se déplace en personne. Les 71 commerces réunis sur plus de 16 000 mètres carrés forment après tout le plus grand centre commercial jamais réalisé en France. Il porte alors le nom de « Super-Centre-Paris-Sud ».

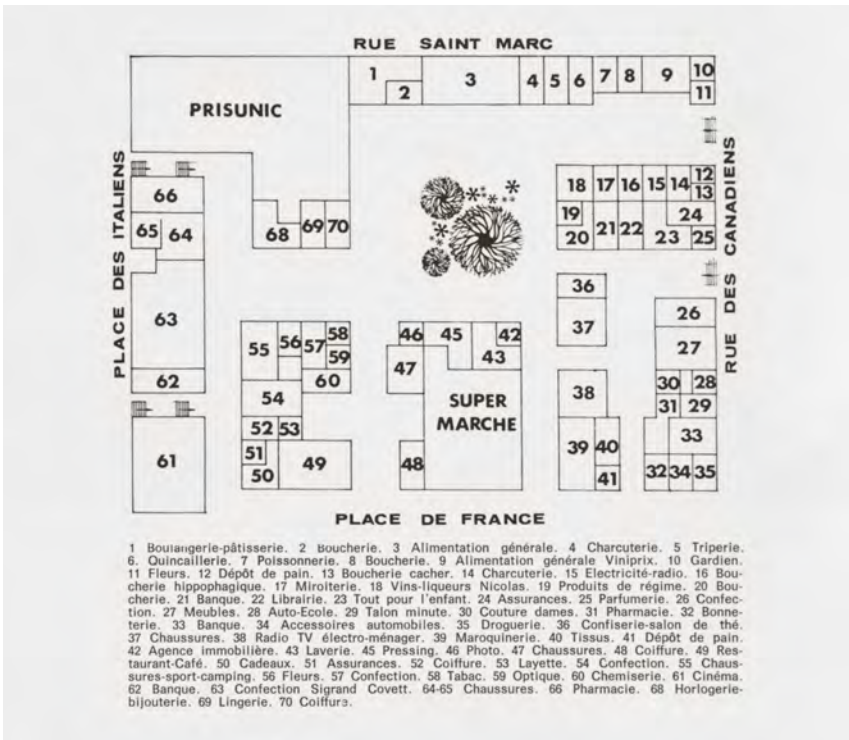


Schéma des boutiques du centre commercial



L'intérieur du Super-Centre-Paris-Sud



Super-Centre-Paris-Sud, photographie d'archives du fonds personnel Jean Duthilleul



Super-Centre-Paris-Sud, photographie d'archives du fonds personnel Jean Duthilleul



Opéra de Massy, 2017

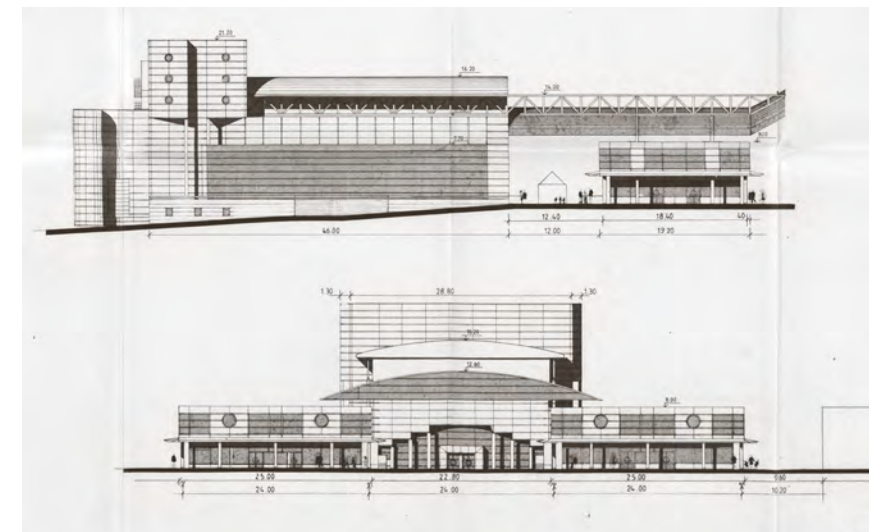
MASSY, À L'AUNE D'UN PROJET LYRIQUE

À proximité de « Super-Centre-Paris-Sud », Pierre Sonrel associe d'autres fonctions. Au pôle commercial, il ajoute en effet un pôle spirituel composé d'une église, d'un temple et d'une synagogue ainsi qu'un « centre culturel ». L'adresse est dominée par trois barres de logements hautes de dix-sept étages qu'il réalise avec Jean Duthilleul et Berdj Mikaelian. La répétition de ces grands immeubles est une figure incontournable de la modernité, qui caractérise aussi bien la Nouvelle Arbat de Moscou, l'Hötorget de Stockholm, ou encore l'extension des années soixante-dix du Rockefeller Center à New York. Elle confère à cet ensemble urbain toute sa monumentalité.

Au mitan des années quatre-vingt, l'opération est toutefois loin d'être achevée. Il manque encore le centre culturel promis de longue date. Alors que François Mitterrand livre de « Grands Travaux » à Paris, le maire de Massy, Claude Germon, imagine, dans un même élan volontariste, des transformations inédites pour sa ville : une arche au-dessus de la ligne de chemin de fer, une pyramide et une sphère à proximité de la gare et, enfin, en marge des Franciades – le nouveau nom du centre commercial –, un nouvel opéra.

« Je suis le contraire d'un utopiste. Un utopiste rêve, moi, je fais ! [...] Je crée des outils, je cherche des hommes. Mon métier c'est de payer », déclarait-il dans *Le Républicain* au sujet du nouvel équipement musical⁵. Le prix ? 250 millions de francs. L'homme ? Jean-Louis Martinoty, ancien directeur du Palais Garnier.

Arturo Oliveras et Alain Aubert, architectes, sont sélectionnés pour réaliser les plans de l'équipement. Ils imaginent pour l'occasion un ensemble complet mêlant à l'opéra, un théâtre mais aussi une médiathèque et un cinéma. Pour symboliser l'ensemble, ils adoptent une écriture singulière aux allures de mégastructure postmoderne. Une vaste verrière vient, à l'image



Projet de l'Opéra de Massy, élévations

d'une marquise, couvrir une place publique, qui distribue toutes les entités du complexe. Ce grand geste architectural vient signaler l'adresse que certains nomment déjà «le Bastille de l'Essonne».

En 1993, l'opéra est enfin livré. «Le vaisseau après la galère», titre *Le Monde* du 12 octobre. «Champagne pour tout le monde à l'entracte. Trois mots de discours officiels, un ruban coupé à la hâte par Teresa Berganza venue chanter une cantate de Haydn dans une affriolante robe sang. Jeffrey Tate, désinvolte, posant sa canne sur le podium pour diriger plutôt flegmatiquement ce qu'on entend sur la montagne de Liszt et la Symphonie alpestre de Strauss au pupitre de l'Orchestre national de Radio France. Un public d'invités : pas mal s'éclipsèrent après les libations. Au total, un concert presque comme un autre»⁶, note le quotidien du soir.

Si les grands projets pyramidaux et sphériques sont remisés, «l'opéra-théâtre» devient, à mesure des années, une institution incontournable de la banlieue parisienne au même titre que les Amandiers à Nanterre.

⁵ *Le Républicain*, 22 novembre 1990.

⁶ «L'inauguration de l'Opéra-Théâtre de Massy – Le vaisseau après la galère», *Le Monde*, 12 octobre 1993.



Concert du Nouvel An 2011 à l'Opéra de Massy

TÉMOIGNAGES

TRANSFORMATION D'UN QUARTIER



WILLEM PAUWELS, LES FRANCIADES, LE COMMERCE OU LA VILLE TECHNIQUE ET JURIDIQUE

Entretien avec Willem Pauwels, directeur de Paris Sud Aménagement



Réunion de concertation

Un centre commercial en copropriété. La situation n'est pas banale et Paris Sud Aménagement a mis en place un projet aussi bien technique que juridique pour augurer d'une transformation profonde. Cet objectif impliquait la restructuration d'une copropriété, sa démolition partielle, le transfert et quelques évictions d'une partie des commerçants et la construction de nouveaux immeubles... autant d'impératifs qui permettront à terme de passer d'un lieu de vie monofonctionnel à une ville dense et intense.

Massy est une ville archipel, découpée par des voies de circulation et des chemins de fer engendrant des quartiers indépendants au développement différencié. Le « Grand Ensemble » – tel est son nom – occupe, dans ce curieux puzzle urbain, la frange nord et déborde sur la commune voisine d'Antony. Ce vaste projet composé de tours et de barres avait pour ambition de proposer le confort moderne à une population mal lotie – certains vivaient alors dans de véritables bidonvilles depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale – puis l'enjeu des autorités a été d'accueillir en nombre des pieds-noirs fraîchement débarqués d'Afrique du Nord.

Urbanisme et architecture répondent, à cet endroit, d'une logique moderne et fonctionnelle: le zoning. Les formes développées ont incarné au détour des années soixante une ascension sociale et économique. En deux mots: ordre et progrès. Ce quartier, pourtant bien conçu et parachevé de services essentiels à son bon fonctionnement, a subi les affres du vieillissement sans pour autant connaître les travers violents d'autres villes victimes de tristes ségrégations.

Au centre du Grand Ensemble, les Franciades attirent désormais tous les regards. Ce nom désigne un centre commercial autrefois connu comme Super-Centre-Paris-Sud. Ce fleuron des Trente Glorieuses a été conçu sous une forme utopique: une copropriété de 80 commerces. L'espace public, en surface, y est entièrement piéton. Les circulations automobiles notamment les livraisons s'opèrent en sous-sol.

Au fur et à mesure des décennies, les propriétaires occupants sont partis à la retraite sous d'autres cieux, n'ont plus entrepris le moindre investissement majeur et ont loué leurs murs sans trop se préoccuper de qui venait s'y implanter. Sans vision globale, l'adresse a perdu de sa diversité et aussi de sa qualité.

Quelques travaux de peinture ont pu être réalisés mais l'ensemble, malgré des loyers élevés justifiés par l'arrivée d'équipements majeurs à proximité, dont l'Opéra de Massy, n'a plus jamais eu la même superbe.

La création d'une gare de la ligne 18 du Grand Paris Express d'ici 2027 engage un nouvel horizon au même titre que la construction prochaine des réserves de Beaubourg et celles du musée Picasso qui seront accompagnées d'un espace culturel expérimental de 2 500 mètres carrés. Ces grands projets structurants annoncent de profondes modifications. Aussi, la ville de Massy n'a pas souhaité voir s'enliser davantage la situation des Franciades et a réfléchi à l'avenir de ce site dès 2007, notamment avec Albert Amar, architecte et urbaniste. Mais, au-delà d'une question architecturale et urbaine, la municipalité a invité en 2011 un aménageur, Paris Sud Aménagement, à aborder plus largement la thématique du commerce. Parmi les enjeux de son ambition, la restructuration administrative et juridique de l'ensemble. Et pour cause, une copropriété de commerces ne fait pas sens. Elle n'autorise aucune vision d'ensemble ni aucune coordination.

Toutefois, avant d’opérer la transformation du centre commercial des Franciades, plusieurs opérations préalables ont été menées, fruit d’une consultation organisée par la ville et Paris Sud Aménagement, processus à l’issu duquel la proposition de Nexity/Sodes avec TVK (Pierre-Alain Trévelo et Antoine Viger-Kohler) a été retenue.

Sur l’emprise d’un parking, plusieurs immeubles de logements ont été créés selon un plan conçu par la célèbre agence d’architecture et d’urbanisme, auteur du réaménagement de la place de la République à Paris et lauréate de l’Équerre d’argent 2022 dans la catégorie «Espaces publics et paysagers». Leur proposition pour ce secteur a été de créer, non pas un super-bloc, mais de fendre la parcelle d’axes piétons le long desquels s’alignent de part et d’autre des commerces. Réalisés par Tom Darmon Architecture et Mikou Studio, les immeubles présagent un air de renouveau.

Une partie des boutiques des Franciades a été transférée au sein de ces nouvelles adresses. Dans le même temps, Paris Sud Aménagement s’est rendu propriétaire des murs – 98 lots au total – et des parties communes du centre commercial vieillissant. S’annonce alors un travail d’éviction des derniers copropriétaires, un désaccord subsistant avec la copropriété, la valeur des parties communes.

L’affaire s’est malheureusement, faute d’entente, soldée en justice; les magistrats ont fini par revaloriser à la hausse le coût du foncier pourtant estimé par l’État, plus exactement par le Service des Domaines, créant un déséquilibre financier dans les comptes de l’opération. Ce jugement se révèle curieusement à l’encontre de la logique publique d’une opération d’aménagement réclamée par des années d’inaction. Plus avant, elle ne sert aucunement l’intérêt général défendu par la SEM (Société d’économie mixte) et la ville. L’État conscient de l’absurdité de la situation accorde finalement, dans le cadre du plan de relance, des subventions notamment dites «fond friche» pour permettre à l’opération d’être réalisable dans les mêmes termes qu’initialement prévus.

Le temps judiciaire, particulièrement long, a été l’occasion de mettre en place un urbanisme transitoire. L’enjeu était à la fois de maintenir des commerces mais aussi d’animer un lieu; les locaux vacants ont été attribués à des artistes en résidence sinon à des associations qui ont pu, en lien avec la population, mener de belles actions.

Justice faite mais aussi commerces entretenus puis déplacés – les activités doivent en vérité être maintenues tout au long de cette métamorphose sans quoi le quartier serait déshérité de son poumon commercial – le chantier peut ainsi réellement dé-

buter. Toutefois la configuration du centre commercial sur dalle, l’imbrication des différents programmes à réaliser et le maintien des commerces dans la partie restante des Franciades génèrent des difficultés techniques. En parallèle, la ville souhaite tirer enseignement du premier îlot réalisé. Un large dialogue – sans concession – avec les habitants du quartier est engagé. Ce travail a pour effet de faire évoluer l’îlot initialement imaginé par TVK, une modification simplifiée au PLU est ordonnée. Ces délais administratifs incompressibles laissent à l’aménageur le temps de grignoter la dalle et de penser à des reprises en sous-oeuvre, pour permettre aux activités commerciales restantes d’utiliser les sous-sols. Ces travaux achevés fin 2023, la seconde phase pourra être enclenchée. À Nexity d’ériger, selon les plans de TVK, Tom Darmon Architecture et Bauchet & de La Bouvrie Architectes

À travers cette opération complexe, Paris Sud Aménagement montre un savoir-faire original jusqu’alors détenu principalement par feu l’EPARECA, Établissement public d’aménagement et de restructuration des espaces commerciaux et artisanaux. Cet opérateur public a pour objectif de favoriser, comme son nom l’indique, l’aménagement et la restructuration des espaces commerciaux et artisanaux dans les zones urbaines sensibles. Aussi, il intervient dans un cadre spécifique liée à la géographie prioritaire de la politique de la ville, plus particulièrement dans les quartiers dits ANRU du nom de l’Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine, qui cible de ses fonds les ensembles fortement dégradés. Le Grand Ensemble de Massy n’a pas, du fait de son évolution et de son fonctionnement, à compter parmi ces secteurs sensibles. Pour autant, la question commerciale devait être traitée avec la même intensité et la même difficulté. Paris Sud Aménagement a ainsi défriché un territoire promis à servir d’exemple. En effet, la politique du ZAN – Zéro Artificialisation Nette – combinée à l’essor du e-commerce obligera, dans les années à venir, à transformer d’autres centres commerciaux mais aussi de vastes zones d’activités commerciales. Aux Franciades de faire école.

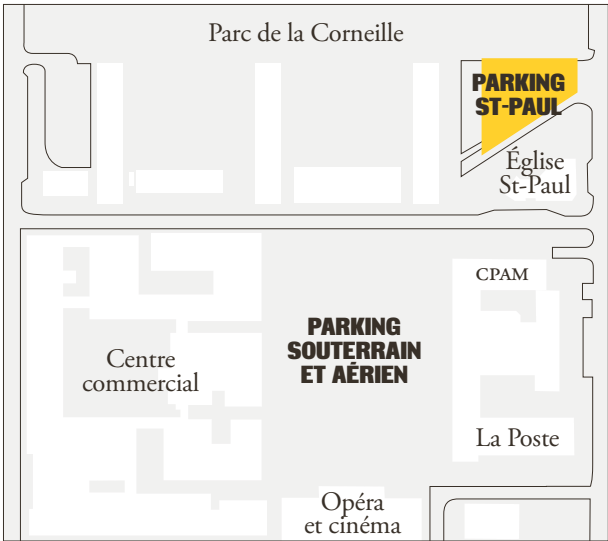


Visite de chantier des travaux de la phase 1, septembre 2014

ALBERT AMAR, URBANISTE COORDINATEUR

Témoignage d’Albert Amar, architecte-urbaniste

« Ce projet a débuté en 2006. À la demande de Vincent Delahaye, alors maire de la ville, nous avons constitué une équipe et étudié des hypothèses de transformation pour le secteur Franciades-Opéra. Ce processus de défrichage a duré près de trois ans durant lesquels nous avons établi des scénarios différents. Il s’agissait d’accompagner la ville dans sa compréhension du site et de délimiter les enjeux techniques d’une telle opération urbaine. Parmi les sujets abordés, le déplacement du parking et l’évolution du centre commercial ont été particulièrement importants. Nous avons ensuite, avec Paris Sud Aménagement, mis en place un programme ambitieux. Fruit d’une concertation de qualité, il a permis la création d’une ZAC et l’organisation d’un concours associant architectes et promoteurs sur la base de nos schémas et de nos principes urbains, parmi lesquels le concept de bâtiment-îlot associant commerces, logements et espaces verts. Forts de cette proposition, nous pouvions obtenir une densité importante mais aussi une grande qualité paysagère. TVK et Nexity, lauréats de la consultation, ont par la suite enrichi ce plan d’axes piétons. La réalisation de la première phase a, enfin, permis d’améliorer la seconde. Ce projet, une fois terminé, démontrera combien il est possible de transformer un centre commercial labyrinthique en quartier foisonnant. En reniant le zoning des modernes, nous donnons corps à une ville mixte, vivante et animée. »



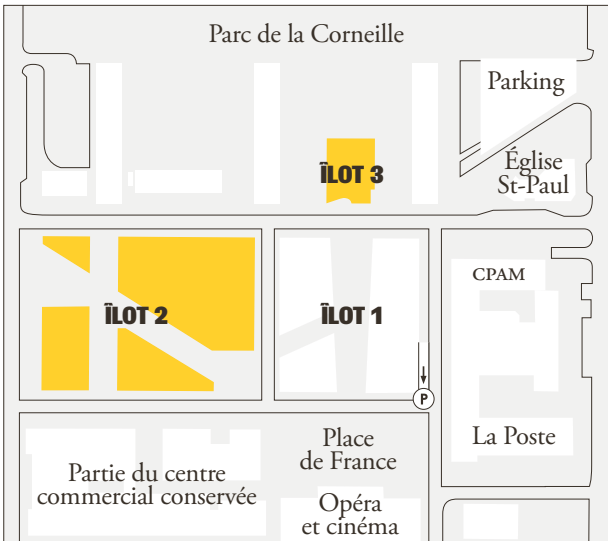
1. Construction du parking Saint-Paul



2. Construction de l’îlot 1 et du parking souterrain



3. Destruction d’une partie du centre commercial



4. Construction des îlots 2 et 3

THOMAS RICHEZ, URBANISTE PAYSAGISTE ET L'IDENTITÉ D'UNE VILLE

Entretien avec Thomas Richez, urbaniste-paysagiste

Un centre commercial, un opéra... et un parking. D'aucuns regrettent en 1993, lors de l'inauguration de la salle lyrique massicoise, qu'aucun parvis ne vienne accompagner le prestigieux équipement. En réalité, depuis son achèvement, il domine une nappe de véhicules, qui accueille curieux et spectateurs.

La reconfiguration du centre commercial et plus largement la transformation du quartier des Franciades portées par la ville et Paris Sud Aménagement a été l'occasion de travailler un « impensé » urbain. Si TVK, fort de ses références, a été sélectionné pour la conception d'un plan masse, Richez Associés a été retenu pour la conception des espaces publics. Cette mission s'est trouvée assortie d'une autre : la création de deux parkings, l'un aérien en silo, l'autre, souterrain.

L'enjeu de cette commande était de balayer la logique moderne d'un quartier tout automobile pour créer un environnement piéton pacifié. Si une rue est créée à travers le centre commercial, le parvis s'en protège par un dispositif ingénieux, un trait architectural aux allures de ruban, qui intègre les entrées et sorties de parking ainsi que ses accès piétons. Réalisé en acier Corten, il comprend des assises et des jardinières. Ce dessin est le résultat de plusieurs scénarios étudiés en amont du concours. Il est aussi la suite d'une réflexion menée à Lens pour l'aménagement des espaces publics devant la gare SNCF.



Place de France, aménagement paysager



Place de France achevée

La création en sous-sol de 360 places de stationnement nécessite la réalisation d'un ouvrage qui ne permet pas, outre mesure, de végétaliser la place. Aussi, l'étendue de cette nouvelle respiration urbaine est traitée comme un « tapis » graphique associant trois teintes de granit. Ce motif est décliné dans les rues alentour afin de conférer aux Franciades une identité propre. L'agence Richez Associés a pris soin de penser une scénographie nocturne.

La deuxième phase du projet – portant sur la reconfiguration des parcelles occupées par le centre commercial – est l'occasion de décliner les propositions de la première phase en gardant les mêmes matériaux. Robustes et qualitatifs, ils permettent de donner à l'ensemble toute sa cohérence. Cette ultime partie d'un projet long est l'opportunité de planter davantage d'arbres puisque les espaces en pleine terre y sont bien plus nombreux. L'agence propose alors de mêler des essences locales à d'autres espèces, empruntées à des environnements plus méridionaux, afin que le paysage des Franciades puisse parfaitement s'adapter à l'évolution du climat et à son réchauffement.

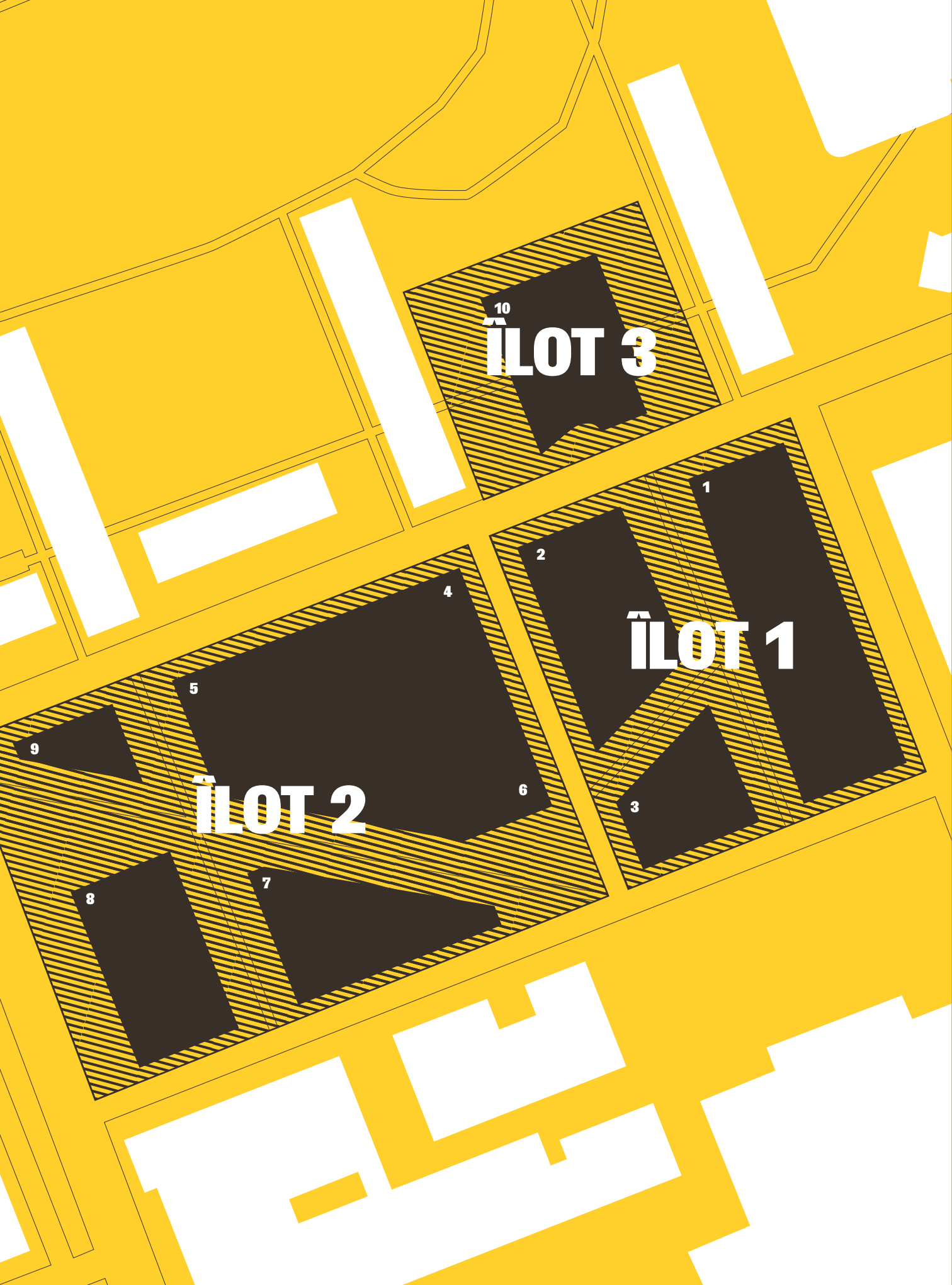


Place de France achevée, juin 2023



ARCHITECTURE

RÉALISATIONS EXISTANTES ET À VENIR



ÎLOT 1

Logements et commerces	1	TVK
	2	Mikou Studio
	3	Tom Darmon Architecture

ÎLOT 2

Logements et commerces	4	Tom Darmon Architecture
	5	TVK
	6	Bauchet & de La Bouvrie Architectes
	7	Tom Darmon Architecture
	8	TVK
	9	Bauchet & de La Bouvrie Architectes

ÎLOT 3

Conservatoire de musique et de danse	10	Dominique Coulon & associés
--	----	-----------------------------

ÎLOT 1

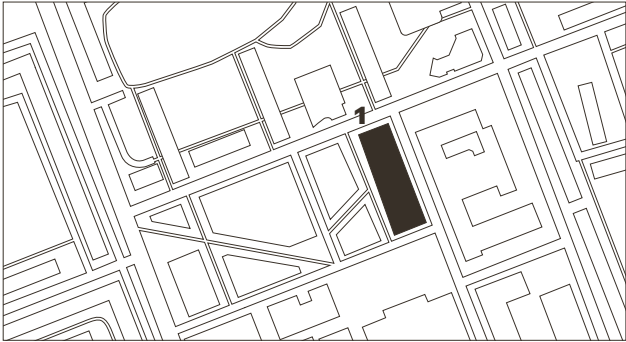
Logements
et commerces

- | | |
|---|-------------------------|
| 1 | TVK |
| 2 | Mikou Studio |
| 3 | Tom Darmon Architecture |



ÎLOT 1

TVK		
Maitre d'ouvrage	Bouygues Immobilier	125 logements et 961 m ² de commerces
Surface	4 800 m ²	
Livré en	2017	



En imaginant le plan masse des Franciades, les associés de TVK ont souhaité faire varier les hauteurs de chaque bâtiment afin de proposer des vues multiples mais aussi de créer des terrasses végétalisées. Le projet architectural qu'ils développent plus spécifiquement à l'angle de la rue du Théâtre et de la rue des Canadiens associe, dans un horizon contrasté, commerces et logements. « Les volumes découpés et la composition paysagère

en étages permettent d'offrir aux habitants de véritables espaces de détente au cœur de leur logement et, aux passants, des échappées visuelles arborées », disent-ils. Entre les façades composées d'un jeu de briques claires, cours et terrasses peuvent être aperçues. Parmi elles, celle du premier étage, plantée et accessible à l'ensemble des résidents. Au sixième étage, un jardin familial est également proposé.



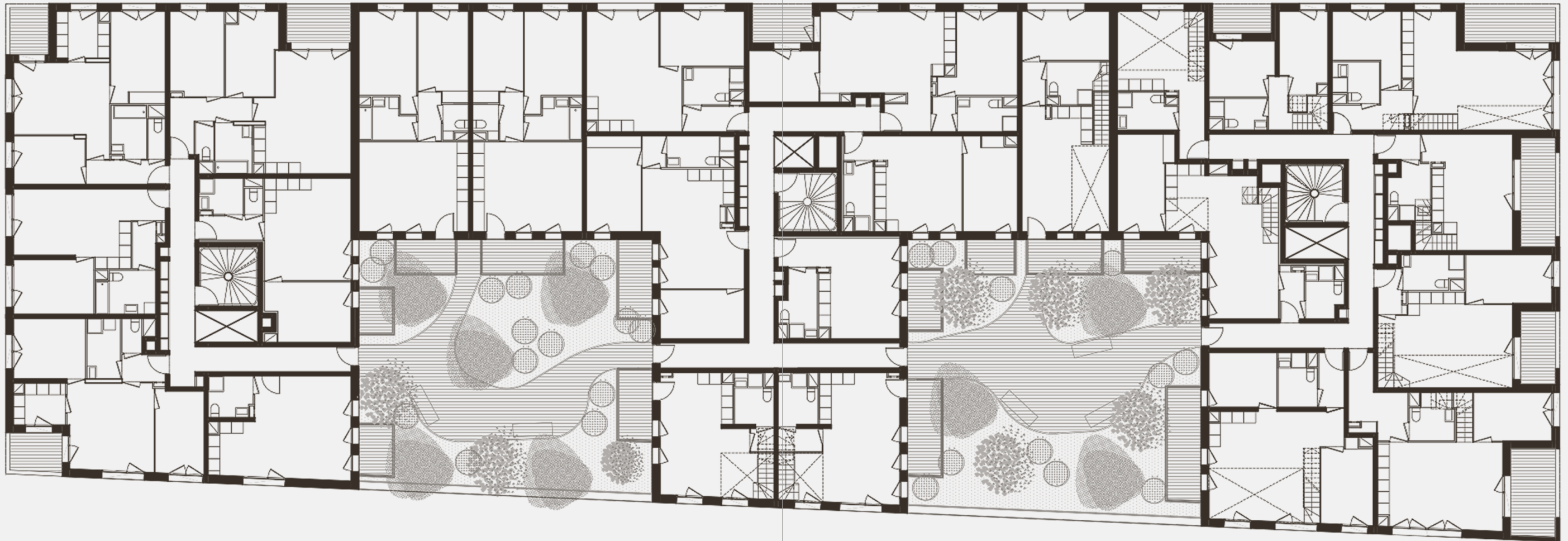
BÂT. 1



BÂT. 1



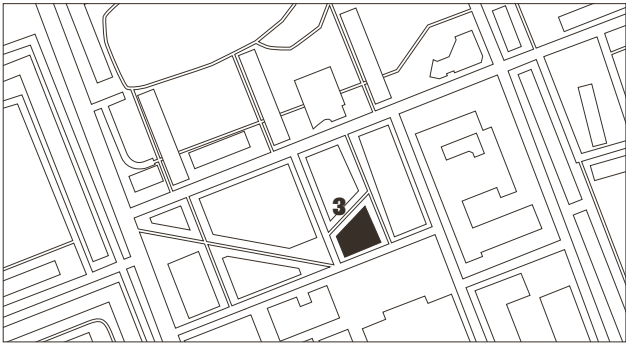
BÂT. 1



BÄT. 1

TOM DARMON ARCHITECTURE

Maitre d'ouvrage	Nexity Apollonia – Sodes	Urbaniste et paysagiste	Richez Associés
Surface	2 858 m ²	105 logements et commerces	
Livré en	2017		



BÂT. 3

Un repère urbain. Tom Darmon assure avoir conçu son projet comme une « amorce » qui « annonce le renouvellement du quartier face à l'Opéra de Massy ». « Assurer l'interface entre le quartier renouvelé et les opérations existantes a été le point de départ de nos intentions. Notre proposition a même exploré la notion de 'bâtiment-paysage' », explique-t-il. Dans cet objectif, le travail morphologie a un pris un tour sculptural afin de créer un

épannelage vertical mais aussi horizontal. « En prolongement de l'espace public, l'opération se déploie par strates; elle structure et dialogue avec l'esplanade », indique l'architecte. Marquée à l'extérieur par un jeu graphique de loggias, l'adresse présente l'originalité de ne proposer que des « appartements-maisons », autrement dit des duplex offrant des doubles hauteurs et des vides sur séjour généreusement ouverts sur l'extérieur.



BÂT. 3



BÂT. 3



BÂT. 3

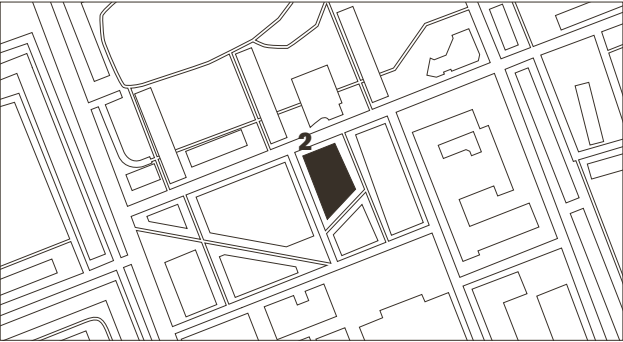


BÂT. 3

MIKOU STUDIO

Maître d'ouvrage	Nexity
Surface	4 755 m²
Livré en	2017

60 logements en acquisition, du studio au 5 pièces

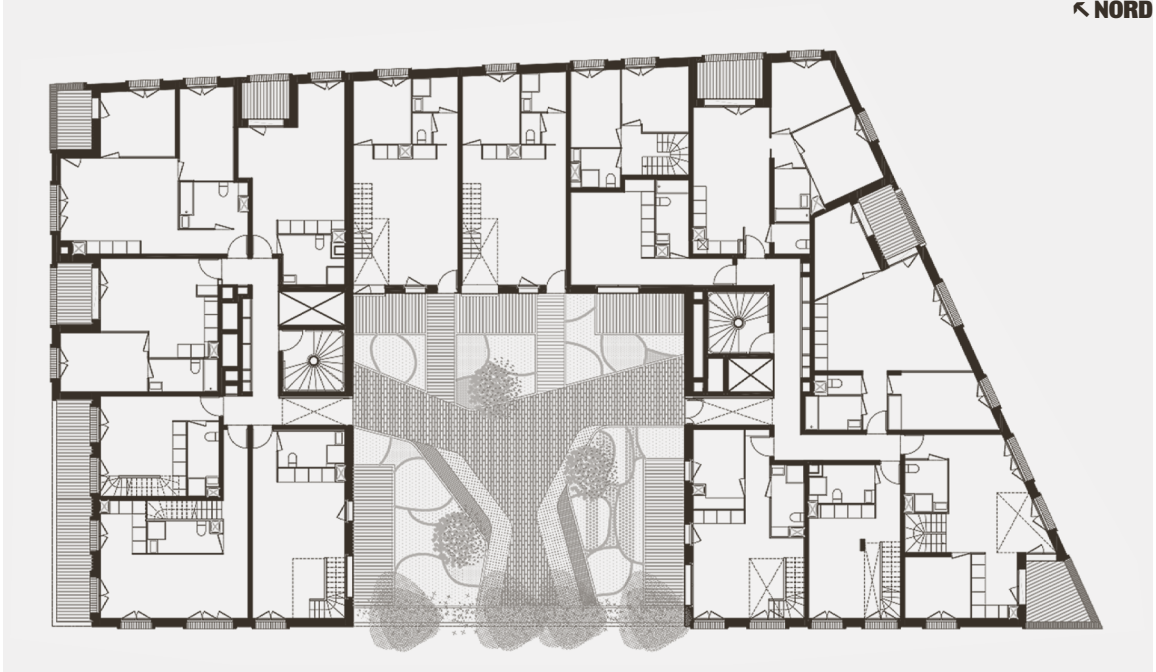


Selma et Salwa Mikou, co-fondatrices du Mikou Design Studio, se montrent, dans leur pratique, sensibles à l'égard du contexte. Aussi, le projet qu'elles ont imaginé à Massy, dans le quartier des Franciades, a été élaboré pour répondre aux spécificités du lieu. « L'ensemble du projet urbain se caractérise par une relation étroite et fusionnelle instituée entre le centre du quartier, ses commerces et ses logements. Cette relation forte s'est construite autour d'espaces publics de qualité mais aussi d'îlots conçus pour

favoriser une perméabilité physique et visuelle, plus avant, une pénétration des flux et de la lumière selon de multiples parcours », indiquent-elles. De fait, leur projet tire parti de cette conception urbaine et décline cette générosité d'espaces à l'échelle architecturale à travers la création de cours paysagées situées dans les étages supérieurs de l'opération. « Elles ont été creusées dans chacune des masses bâties. Nous avons ainsi conçu nos bâtiments de logements en les sculptant », résument-elles.

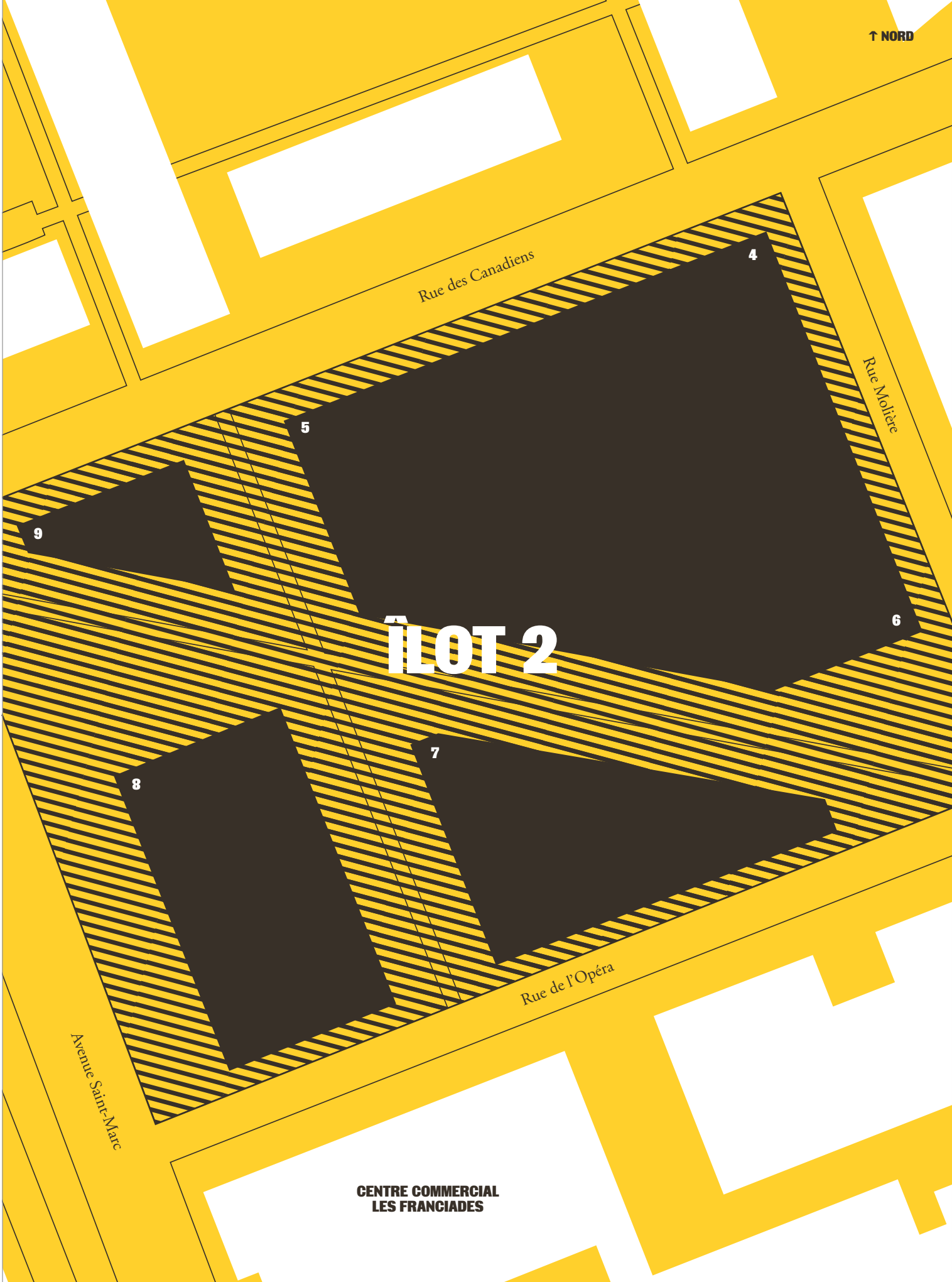


BÂT. 2



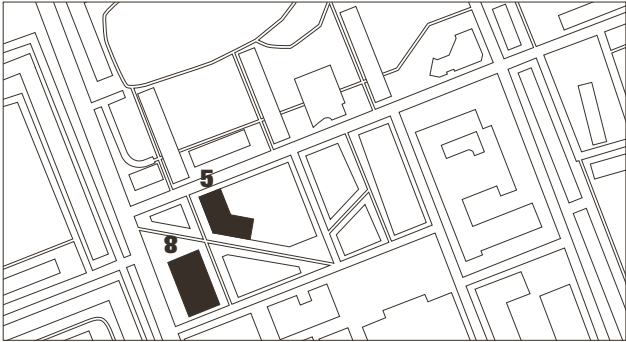
BÂT. 2

ÎLOT 2	
Logements et commerces	4 Tom Darmon Architecture
	5 TVK
	6 Bauchet & de La Bouvrie Architectes
	7 Tom Darmon Architecture
	8 TVK
	9 Bauchet & de La Bouvrie Architectes



Maître d'ouvrage	Nexity Apollonia
Surface	[5] 3 436 m ² , [8] 3 957 m ²
Livraison	2027

[5] 54 logements et commerces
[8] 59 logements et commerces



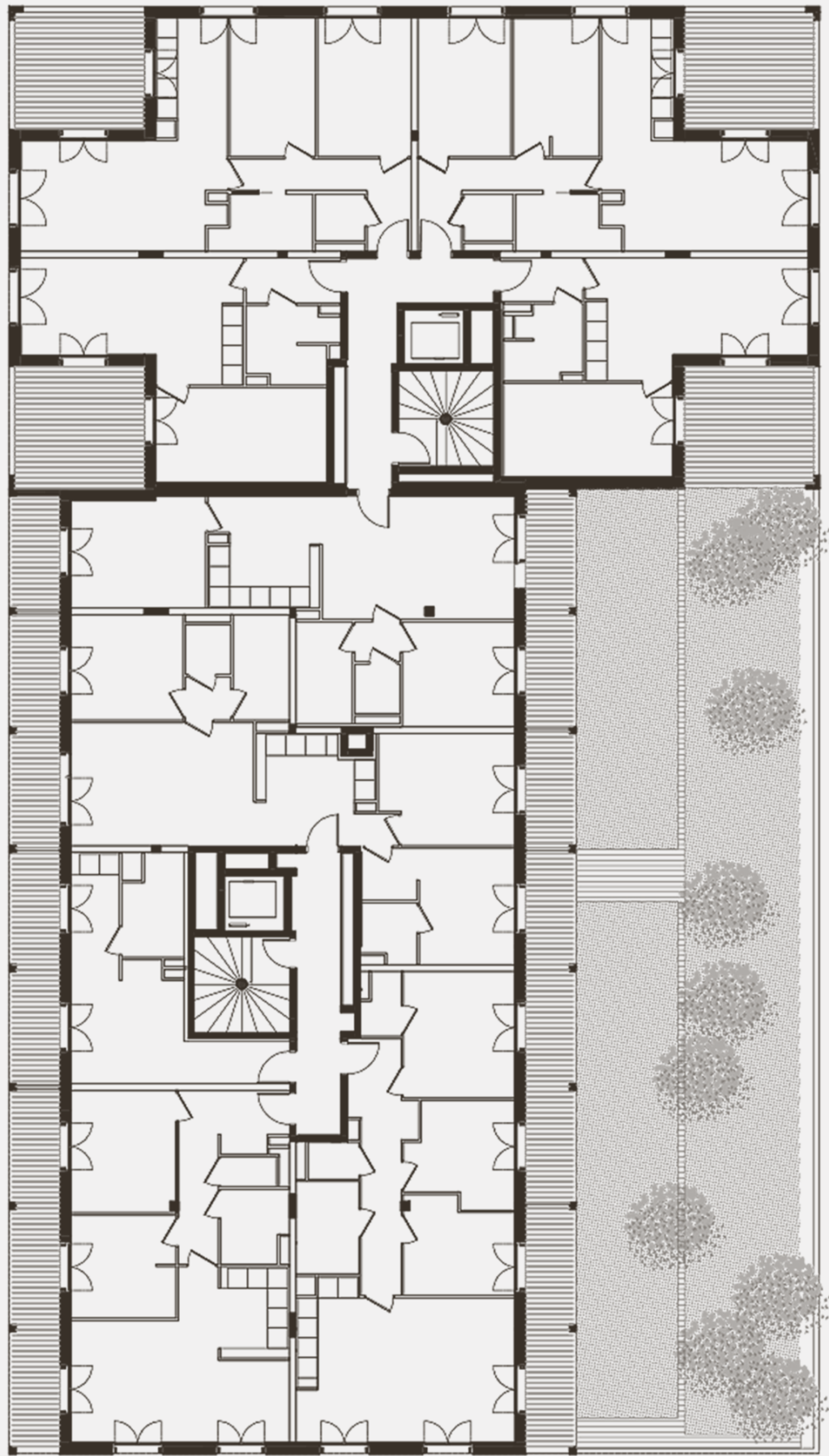
Pour la volumétrie des bâtiments 5 et 8, TVK revendique un travail sur les pleins et les vides afin de « guider la conception des logements et des façades ». En outre, les associés de l'agence défendent un « principe tramé » assurant, à leurs yeux, une « multiplicité et une diversité d'espaces extérieurs » dont la largeur est constante mais dont la profondeur est adaptée aux pièces qui les desservent. Cette composition autorise une grande variété de logements disposant, a minima, de double orientation.

Conçues selon « des empilements structurels en brique », les façades sont recoupées horizontalement tous les deux niveaux par des bandeaux de béton teinté dans la masse, et verticalement par des loggias, accessibles par de généreuses baies vitrées toutes menuisées en bois. « Ce double registre permet d'alléger la volumétrie et, par ailleurs, de s'éloigner de l'expression de la fenêtre ;

chacun perçoit en réalité de grands ensembles de verre ou de brique, qui permettent de donner une échelle moins dense au bâtiment 5 », précisent les architectes. Le bâtiment 8 bénéficie d'un traitement différent ; le parti pris est d'exprimer littéralement le découpage volumétrique, en recréant notamment une mitoyenneté entre les deux bâtiments qui le composent. Cette configuration renforce le séquençage du linéaire bâti sur l'avenue Saint-Marc et rompt définitivement avec l'image du long mur aveugle du centre commercial. De fait, le bâtiment 8 possède deux types de façades : une façade lisse répondant d'un principe de voile percé, en béton teinté dans la masse avec une logique de large fenêtre en bois, et une façade marquée par des balcons filants, rythmée par un système de poteaux en rive, exprimant la structure de la construction.



BÂT. 8





BÂT. 5

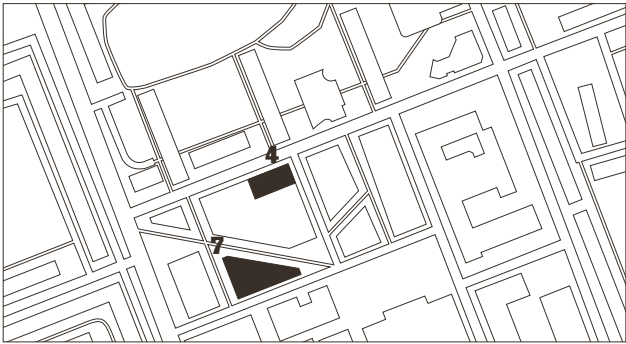


BÂT. 5

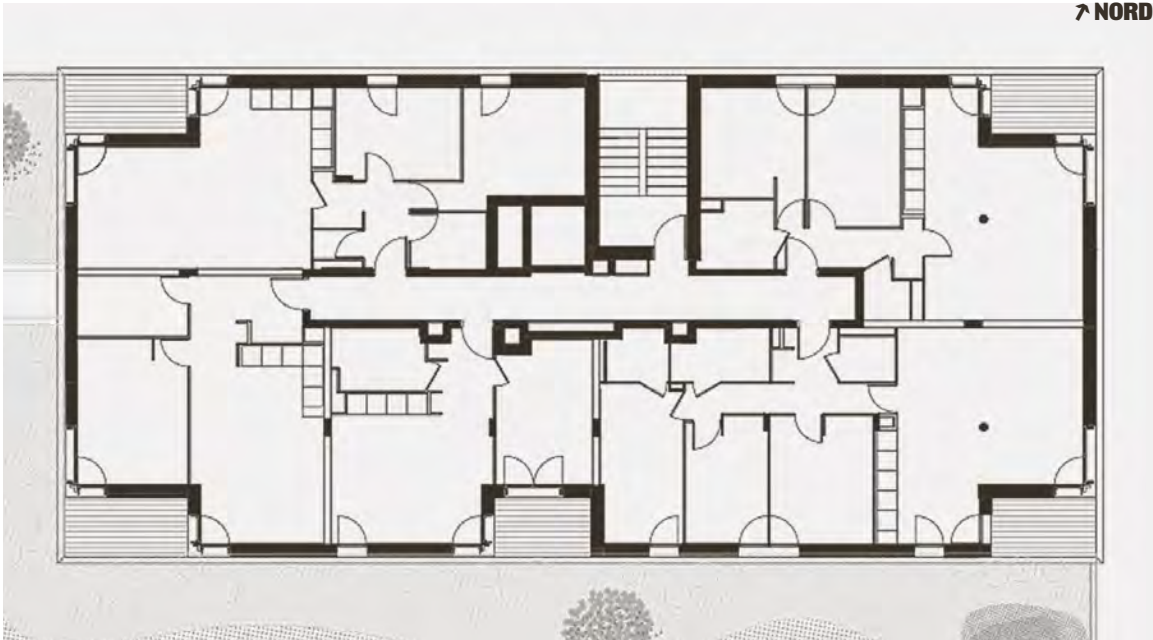
TOM DARMON ARCHITECTURE

Maître d'ouvrage	Nexity Apollonia – Sodes
Surface	[4] 2 243 m ² , [7] 3 572 m ²
Livraison	2027

[4] 33 logements et commerces
[7] 53 logements et commerces



BÂT. 4



BÂT. 4

À l'image du projet réalisé lors de la phase 1, face à l'Opéra, Tom Darmon a développé pour les bâtiments 4 et 7 une architecture singulière caractérisée par une grande variété de logements : appartements d'angle avec loggia, appartements traversants et duplex offrant, notamment, des séjours en double hauteur. Les quelques unités mono-orientées concernent de petites typologies exposées au sud et bénéficiant de généreuses loggias.

Le principe de façade des deux constructions sont similaires. L'ambition fixée est de faire de la matérialité le seul facteur différenciant. Aussi, les deux adresses sont formées d'une

alternance de parties pleines, minérales, et de parties vitrées, disposées, selon l'architecte, « en écharpe » sur le pourtour des espaces extérieurs. Chacune de ces parties se superposent verticalement afin de créer une composition dynamique assurant légèreté et élancement aux deux immeubles. À ce « diptyque de verticales », Tom Darmon associe un jeu de lignes horizontales assuré par des modénatures préfabriquées en béton, lesquelles protègent par ailleurs les ouvrages inférieurs. Les façades présentent sinon un appareillage de brique afin de participer à l'harmonie du quartier.



BÄT. 7



BÄT. 7

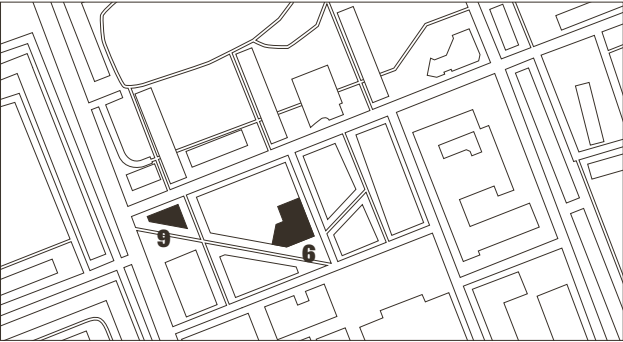


BÄT. 7

BAUCHET & DE LA BOUVRIE ARCHITECTES

Maître d'ouvrage	Nexity Apollonia – Sodes
Surface	[6] 2 864 m ² , [9] 1 390 m ²
Livraison	2027

[6] 45 logements et commerces
[9] 20 logements et commerces



Ouvert sur la rue des Canadiens, le bâtiment 6 donne accès à 20 logements par le biais d’une circulation verticale éclairée naturellement. Les angles de l’opération sont occupés par deux commerces différents formant un socle généreusement ouvert dont la matérialité ne diffère pas du reste de la façade. Le bâtiment 9 bénéficie, quant à lui, de sa proximité avec une petite placette située au sud. Plus important, il accueille 45 logements.

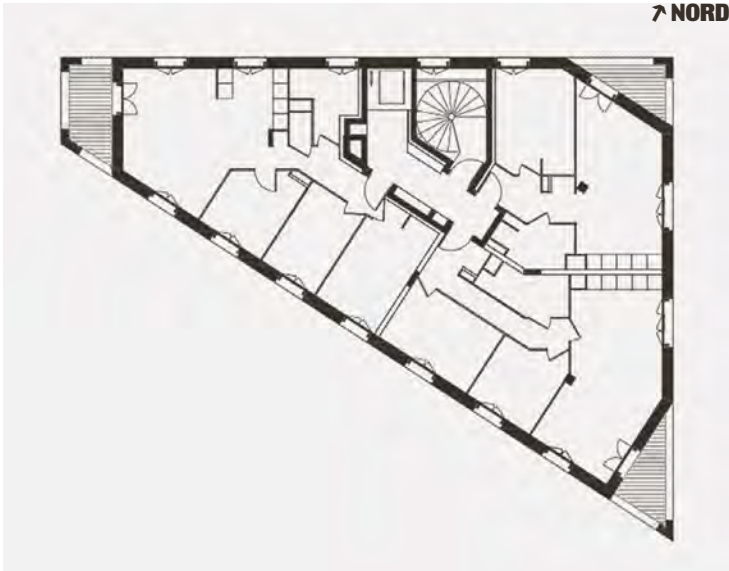
Le bâtiment 6 présente en R+1 jusqu’en R+3 un volume compact permettant la création de trois logements distincts bénéficiant, tous, d’une triple orientation. Au-dessus, un travail de sculpture resserre la masse bâtie ; du quatrième au neuvième étage, il n’y a dès lors plus que deux logements par niveau, bénéficiant de triple voire de quadruple exposition en plus de larges terrasses privatives.

La stratégie développée pour le bâtiment 9 est un tantinet différente. Elle associe à un principe d’épaulement, un épannelage, qui permet de dégager d’importants espaces extérieurs. En outre, cette disposition autorise la constitution de nombreux logements d’angle disposant de cuisines en façades, toutes indépendantes et s’ouvrant directement sur une loggia partagée avec le séjour.

Dans un souci d’harmonie, les deux immeubles présentent des atours similaires. L’ensemble des façades est ainsi réalisé en brique. Les fenêtres sont à double ou triple vantaux et les loggias, dans un désir de confort et d’intimité, bénéficient d’un traitement associant bois et béton poncé.



BAT. 9



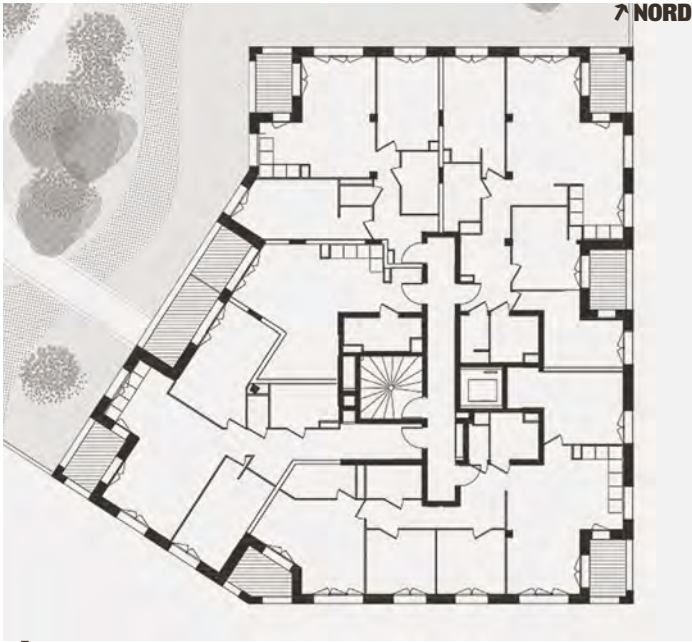
BÂT. 9



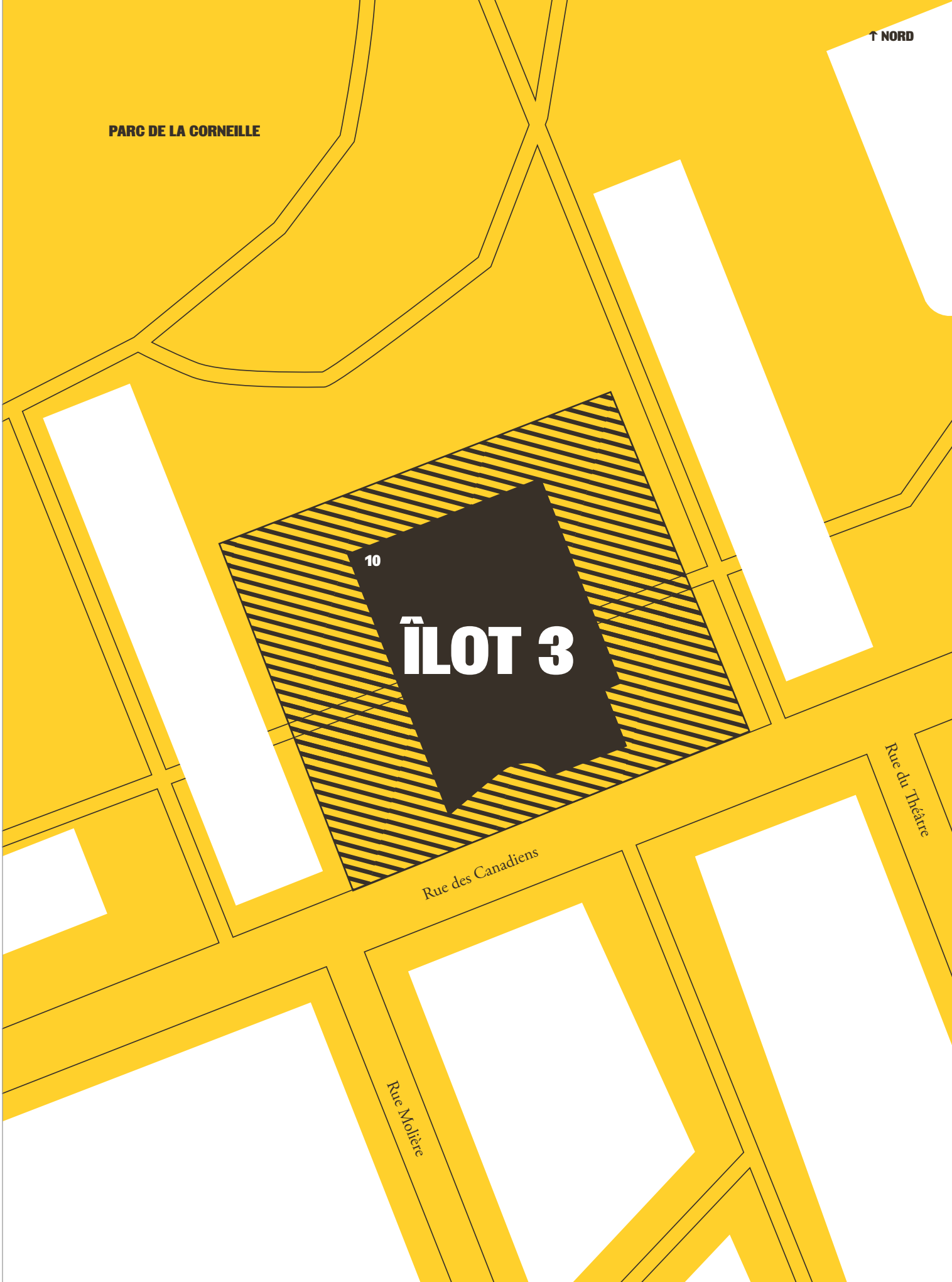
BÂT. 9



BÂT. 6



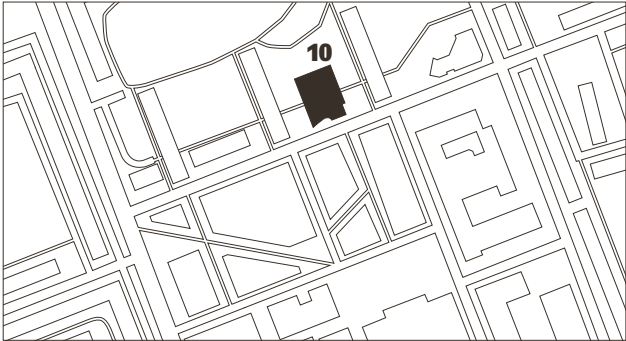
BÂT. 6



DOMINIQUE COULON & ASSOCIES

Maître d'ouvrage	Paris Sud Aménagement
Surface	2 350 m ²
Livraison	2025

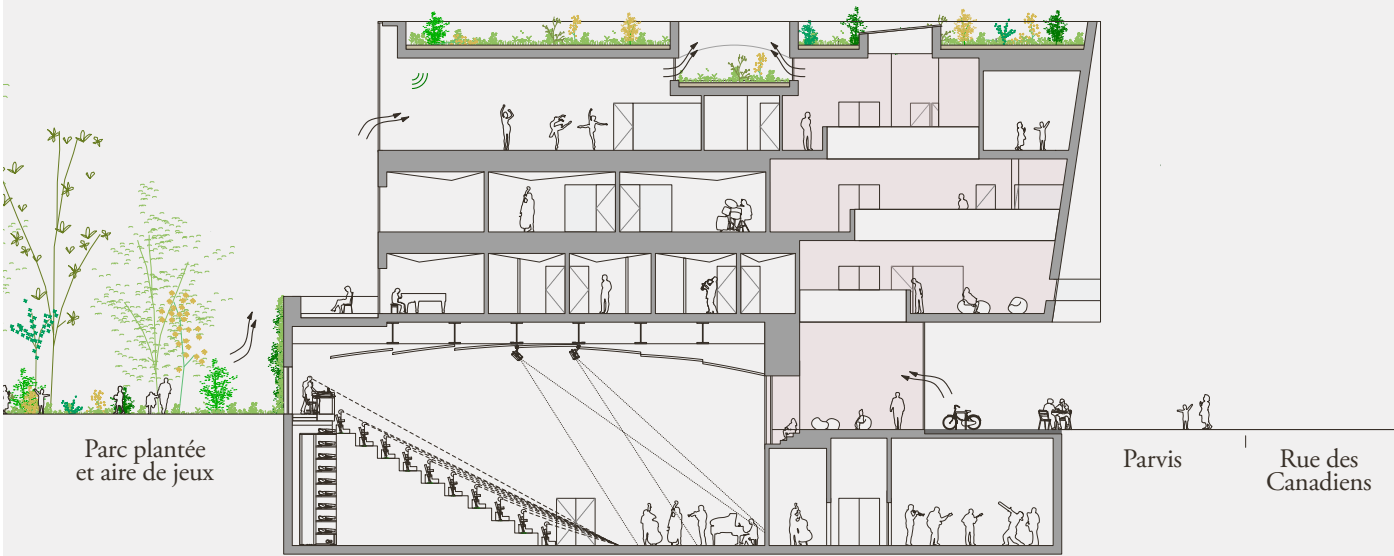
Conservatoire de musique et de danse



BÂT. 10

Virtuose de la forme, Dominique Coulon se saisit de programmes divers pour imaginer des projets aussi simples que spectaculaires. Le nouveau conservatoire de musique et de danse de Massy n’y échappe pas ; il occupe une volumétrie cubique et opaque habillée de briques rouges assurant un subtil pendant à la géométrie moderne qu’incarnent les deux grandes barres de logements voisines. Toutefois, l’édifice se présente, à l’inverse de ces deux immeubles de grande hauteur, léger, comme en suspension sur un rez-de-chaussée entièrement vitré et ouvert sur

la ville. La façade de ce nouvel équipement vient par ailleurs se courber pour mieux lover l’arbre présent sur la parcelle. L’architecte avait déjà montré cette dextérité à Pélissanne, dans les Bouches du Rhône, où le trait de son crayon s’était révélé respectueux de la nature en place. Dominique Coulon promet ainsi, à Massy, de livrer un édifice aux allures de sculpture. Son intention est, avant tout, au-delà du plaisir esthétique, d’asseoir l’institution dans le nouveau paysage urbain des Franciades.



BÂT. 10 Coupe du concours 2019



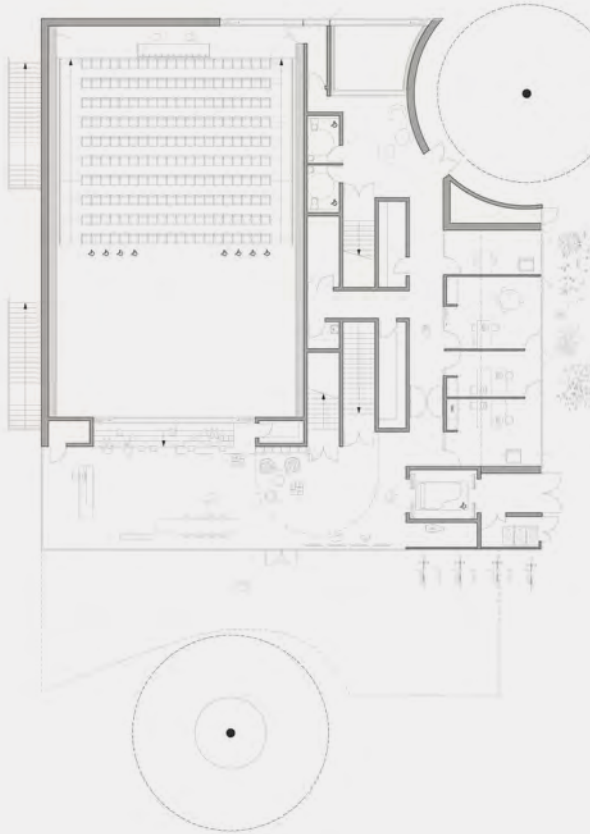
BÂT. 10 Coupe du concours 2019

R+1

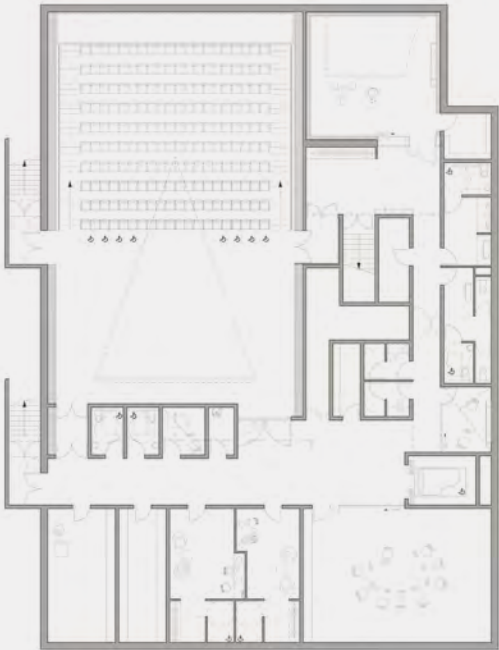


R+2

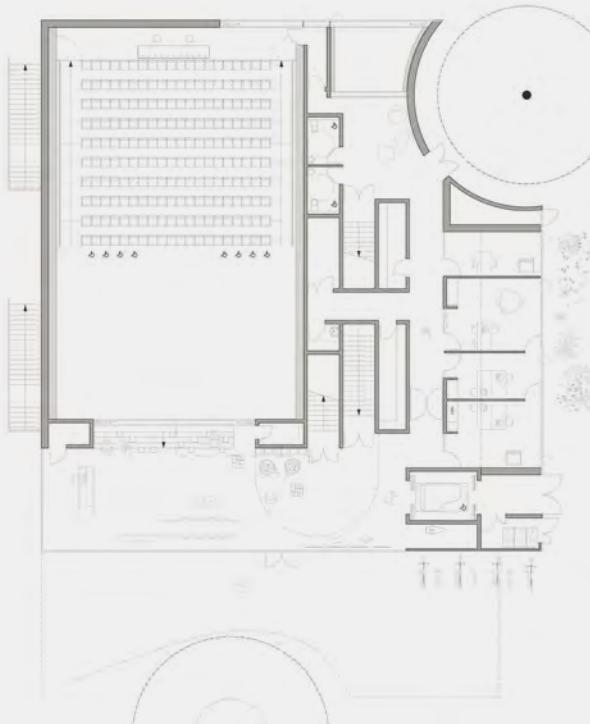
↗ NORD



SOUS-SOL



RDC



BÂT. 10 Plans du concours 2019



Visite de chantier du conservatoire de musique et de danse, juin 2023

MASSY, LES FRANCIADES

RENEWAL OF A DISTRICT

FOREWORD NICOLAS SAMSOEN, MAYOR OF MASSY

I grew up in Massy where my parents had chosen to live in 1962 at 3 Rue de Montpellier before buying an apartment on the 9th floor of a building on Rue du Dauphiné where they lived for rest of their lives. I remember my district which was not yet known as Massy Opéra but rather Le Grand Ensemble. I remember the Franciades – which I called the “third centre” – At that time, we drove there by car. I remember a powerful setting that I found particularly impressive.

And then the centre lost its charm...

And I remember the disappearance of Nicolas (the wine merchant), and the Alsatian delicatessen...

And because there was no longer any diversity of shops or any investment being made, the centre became a ghost of its past.

In 1995 and in coordination with Vincent Delahaye, we began working on the transformation of Massy Opéra. Firstly with the “2nd centre” on Rue d’Alger with the creation of a retirement home, and then the Franciades.

Long legal procedures were needed as well as a few dozen million Euros. I clearly understood the impatience of the local residents...

But with the “new Franciades”, a district was born that provided housing, shops and a more lively square to replace the old car park.

Finally, we began the last phase of the project. The passing time also allowed us to make improvements: the conservatory had not originally been programmed, the “Hyper de Massy” that everyone remembers as being particularly dreary was finally retained despite its uniform architecture and lack of green spaces. As far as possible, we tried to take all this into account...

Today, with the Franciades, the renovation of the Cinémassy cinema and the multimedia library, the arrival in 2026 of the Centre Pompidou Francilien – La Fabrique de l’Art – , and just a few yards from a station on line 18 of the Grand Paris Express, a new Massy Opéra is being invented.

A LITTLE BIT OF HISTORY

MASSY OPERA

While this is a particularly unknown Parisian territory, Massy Opéra is nevertheless the address of a district that, for the first time, is designated by the term “large complex”, a name that subsequently became known in specialised literature and popular culture.

Massy Opéra is also the setting for the first shopping centre to be built in France, the Super-Centre-Paris-Sud, subsequently known by the name of Franciades.

Finally, Massy Opéra, as reflected by its name, is the setting for the most recent opera house to be built in France. It is the first of its kind built in the suburbs, in the heart of a working class district. From ambition to controversy, from omission to renaissance, this territory, the product of modernity and hope, symbolises an important page of history.

AN AMBITIOUS HOUSING POLICY

The “housing crisis”. The expression rings like a media-based leitmotif and the press continues to echo it, both now and in the past. Nevertheless, the end of the Second World War signalled a dramatic reality: entire towns and cities had been destroyed and the countrysides progressively emptied of their populations that moved into the cities. Under these unprecedented circumstances, millions of families found themselves inadequately housed. Slums and shantytowns marked the outskirts of the largest towns. The inhabitants of the historic centres were not much better off: in towns of more than 30,000 inhabitants, only 5% of buildings had all commodities (running water, electricity, gas, sewerage systems and central heating), 70% only had water and electricity¹. To summarise, the crisis was both quantitative and qualitative.

The aim of the Ministry of Reconstruction and Town Planning (MRU), founded in 1944, was seen in terms of multiplication: to create millions of new square metres to meet the urgent needs of precarious situations. The State also wanted to modernize housing while providing hygiene and comfort.

To achieve this, it sought to industrialise the building sector. As a consequence of which, new and perfectly adapted urban forms could be created at the same time as the emergence of the architectural typologies being developed to meet housing needs. Towers and blocks as imagined in the dreams of theorists during the inter-war period promised under these circumstances to create new districts able to meet the needs of the population.

To meet these objectives, a large number of engineers as well as a few contractors studied the prefabrication of architectural elements. These new techniques called for the considerable mechanisation of production as well as the introduction of new materials such as reinforced concrete, masonite and asbestos. Consequently, production rates accelerated and the cost of construction processes dropped dramatically. Many French people discovered “modern comfort” – kitchen, cellar and bathroom – while happily whistling the tune of Boris Vian’s La Complainte du progrès.

Bolstered by its success, the Ministry of Reconstruction and Town Planning (MRU) continued its efforts and gave leading architects and town planners – especially those having received the Prix de Rome – projects of an unprecedented size. Large housing estates flourished at the gates of the most important towns in the country. In the Paris suburbs these included the 4,000 estate in La Courneuve, Les Carreaux in Villiers-le-Bel, La Dame Blanche in Garges-lès-Gonesse, Le Mont-Mesly in Créteil and Massy-Antony, settings that exemplified this new urban spirit.

1. Gwenaëlle Legoullon, « La construction des grands ensembles en France : émergence de nouvelles vulnérabilités environnementales », VertigO, electronics review specialised in environmental sciences (online), Volume 16 number 3 | December 2016, put on-line 20 December 2016.

MASSY ANTONY COMPLEX

In the eyes of the State, a 300 hectare planted plateau to the south of the capital represented a “land preservation zone”. Although positioned on two quite distinct municipalities forming part of two separate departments, Massy (Seine-et-Oise) and Antony (Seine), these sites were clearly strategic: public transport – particularly the Sceaux line – ensured that the districts were well served. Although the studies were launched as early as 1954, the construction and town planning commissariat for the Paris region only instigated its project in 1956².

Pierre Sonrel, architect, was named by the MRU in 1958 to steer the operation. Graduated from the École des Beaux-Arts in 1927, he was the author of a scenographic treatise published in 1943 which, since then, had continued to be reissued. In 1950 and far from the performing arts, he became chief architect responsible for reconstruction. His close ties with Auguste Perret, Eugène Beaudouin and Bernard Zehrffuss, with whom he worked within the Cercle d’Etudes Architecturales, allowed him to access a large number of projects. His increasing order book led him to associate with Jean Duthilleul.

Working together they imagined extensive layouts for Massy-Antony. In all, over 9,000 housing units were programmed to house 35,000 inhabitants. “This context gave birth to the term ‘large complex’, in other words housing plus social amenities, being individual lifestyles plus collective lifestyles, resulting in the creation of a city rather than just subdivisions. It was these principles that provided the basis for the Massy-Antony housing complex” explained Pierre Sonrel³.

Initially, the operation did not seem to be going anywhere. Rather than suffering from its unprecedented proportions, it encountered problematic administrative complexities linked to the municipal and departmental frontiers. A planning and construction agency was created in 1959 to overcome these difficulties, the SAEGEMA (Société d’Aménagement et d’Équipement du Grand Ensemble de Massy-Antony). This was followed by the establishment of a priority urbanization zone.

The construction of the “complex” continued through to 1972. Various social landlords launched construction projects by designating various architects. These included Henri Colboc, Jean-Robert Delb and Jean Ginsberg. Nevertheless, Pierre Sonrel gave warning to the authorities and placed emphasis on the need for amenities. The first of these was a school. This was followed by a library, a conservatory, a cinema, a technical teaching college that subsequently became a vocational school, a secondary school, six other schools, day care centres, religious buildings, an administrative centre and the first shopping centre ever imagined in France.

FRANCE’S FIRST SHOPPING CENTRE

In 1964, the Société Auxiliaire des Centres Commerciaux (SACC) launched a project for the creation of a shopping centre for the Grand Ensemble de Massy-Antony complex. In parallel, it imagined the creation of other secondary centres constructed on the scale of the blocks to provide a proximity service. While Jean Ballardur – who was then completing the Fondation Curie in Paris – was given the projects for shopping centres on Rue d’Alger and Rue du Languedoc, Jean Duthilleul was made responsible for the architectural design of the large shopping centre⁴.

To say the least, this was a new type of exercise. Virtually no models existed and the American malls were barely more than ten years old. The experts pursued a modern logic that saw the traditional street gradually being eliminated. In the drawings prepared with Pierre Sonrel for Massy-Antony, there were no constructions framing the roadway. From block to strip, the new buildings, in their organization and, occasionally, their verticality, permitted the freeing up of vast green spaces. In these circumstances, shops could no longer be located at the base of buildings. What is more, the scale of the new districts did not permit a proximity relationship with local shops. Finally, the new urban theories demanded a separation of functions and trading did not escape from the rule. While the housing in Massy-Antony formed large “monofunctional” entities, shopping centres were created at their edges in accordance with a modern logic that, in particular, was linked to the use of the car. As a result, the shopping centre found itself associated with a vast layer of parking spaces.

This led Jean Duthilleul to invent an efficient layout whose organisation revealed a taste for geometric composition. His concept completely abandoned the idea of the street and the shopping centre revealed itself as being exclusively for use by pedestrians. Deliveries were provided through basement levels and this separation of circulation spaces, developed in the name of efficiency and safety, freed up potential uses on surface level. The architect then organised the public spaces – lanes, small squares and esplanade – whose designs sought to place emphasis on luxury: reconstituted pink marble floors, grey marble walls occasionally decorated with decorative panels.

The constructions laid out in accordance with an orthogonal grid were voluntarily low and not topped by any housing units. And for good reason, while zoning remained applicable, in the eyes and ears of modern town planners, retail outlets represented a visual and acoustic nuisance. The shopping centre was thus designed to be an open-air environment, at a considerable distance from housing and had particularly mineral finishes so that, due to its entirely theoretical centrality, it could be used for markets, fairs and events.

The shopping centre’s space did not really give onto the outside. While open to the sky, it was nevertheless introverted. Only five entrances gave access to the retail outlets: one next to the ramp leading to the basement levels on Place des Italiens, one giving onto Rue des Canadiens and three on Place de France.

The architecture was simple. Jean Duthilleul used square modules, each with six metre long sides. He varied the heights to shelter pedestrians from rain and sun and laid out three metre deep cantilevered canopies. The undersides had a varnished pine finish that was subsequently repainted white. The modules incorporated lighting as well as an acoustics system that could be used to broadcast a few advertisements or a little music. The complex was completed by a four level housing block occupied by the shopkeepers themselves.

The choice of shops was made by S.A.C.C. and the premises ceded at a price of approximately 900 Francs per square metre. Each shopkeeper was owner of the walls which could not be transferred or rented over the first five years of activity. The day of the inauguration, 13 May 1965, the Minister of Infrastructures, Edgar Pisani, visited in person. After all, the 71 shops brought together over a surface covering more than 16,000 m² represent the largest shopping centre ever built in France. At that time, it went under the name of “Super-Centre-Paris-Sud”.

MASSY, IN THE HEART OF A LYRICAL PROJECT

Pierre Sonrel incorporated other functions near the “Super-Centre-Paris-Sud”. Alongside the commercial hub he added a spiritual hub comprising a church, a temple and a synagogue as well as a “cultural centre”. The address was dominated by three seventeen storey linear housing blocks that he designed with Jean Duthilleul and BerdjMikaelian. The repetition of these large buildings was a key factor inseparable from a modernity that was also characterised by the new Arbat hotel in Moscow, the Hötorget in Stockholm, or the 1970s extension to the Rockefeller Center in New York. The centre gave this urban complex all its monumentality.

However, by the middle of the 1980s, the operation remained largely unfinished. The long-promised cultural centre had still not yet been built. While François Mitterrand was handing over the “Grands Travaux” (major public works) in Paris, the mayor of Massy, Claude Germon, imagined, in the same spirit, innovative transformations for his town: an arch above the railway line, a pyramid and a sphere nearby the station and, finally and right next to the Franciades – the new name given to the shopping centre -, a new opera house.

“I am the opposite of a stargazer. While a stargazer dreams, I make things happen! [...] I create tools, find the right people. My job is to pay” he wrote in Le Républicain on the subject of the new musical amenity⁵. The cost? 250 million Francs. The man? Jean-Louis Martinoty, former director of the Palais Garnier.

5. Le Républicain, 22 November 1990.

6. « L’inauguration de l’Opéra-Théâtre de Massy - Le vaisseau après la galère », Le Monde dated 12 October 1993

TESTIMONIALS TRANSFORMATION OF A NEIGHBOURHOOD

WILLEM PAUWELS, LES FRANCIADES, TRADE OR THE TECHNICAL AND LEGAL STRUCTURE

A co-owned shopping centre. The situation is far from being commonplace and Paris Sud Management had developed a project that was both technical and legal to introduce an in-depth transformation. This objective implied the restructuring of a condominium, its partial demolition, the transfer and a few evictions of some of the shops and the construction of new buildings. In the long term, these necessary imperatives would make it possible to pass from a monofunctional setting to an intense, plural town.

Massy is an archipelago town broken up by traffic lanes and railways. The result is a set of independent districts each developing at a different rate. In this curious urban puzzle, the “Grand Ensemble” - for this is its name – occupies the northern fringe and stretches into the neighbouring municipality of Antony. This vast project, comprising towers and linear blocks, was intended to offer modern comfort to a poorly housed population – some of whom had been living in shantytowns since the end of the Second World War. The challenge then facing the authorities was to receive and house a large number of “pieds-noirs” fresh off the boat from North Africa.

In this area, town planning and architecture responded to a modern and functional logic: zoning. During the 1960s, the developed forms incarnated a social and economic advancement. Simply put: order and progress. This district, despite being well designed and provided with the services needed for its proper functioning, suffered the difficulties of ageing, al-

The architects Arturo Oliveras and Alain Aubert were selected to prepare the drawings of the facilities. For the occasion, they imagined a complete package combining an opera house and a theatre as well as a multimedia library and cinema. To symbolise the package, they adopted a particular style similar to that of a post-modern megastructure. A vast glazed roof reminiscent of an awning covered a public square and distributed through to all the entities forming the complex. This great architectural gesture picked out the address of what a number of people were already calling “Le Bastille de l’Essonne”.

The opera house was finally handed over in 1993. “From galley to vessel” headlined the Le Monde newspaper on 12 October. “Champagne for all during the intermission, a very short official speech, a ribbon quickly cut by Teresa Berganza who was there to sing a cantata by Haydn wearing an alluring blood-red dress. Jeffrey Tate nonchalantly placed his baton on the podium for a rather phlegmatic performance of Liszt’s “Mountain Symphony” and Strauss’s “Alpine Symphony, by the Orchestre National de Radio France. An invited public: quite a few disappeared after the libations. All in all, an almost normal concert”⁶, noted the evening paper.

While the large pyramid and sphere projects were put aside, over the years, the “opera-theatre” subsequently became a major institution in the Parisian suburbs, much like the Amandiers in Nanterre.

though without having to undergo the violent failings of other towns having been victims of unfortunate segregations.

Positioned in the centre of the Grand Ensemble, the Franciades clearly attracted attention. The name designated a shopping centre that had previously been known as Super Centre Paris Sud. This flagship of the “thirty glorious post-war years” had been designed in a utopian manner: a co-ownership formed by 80 shops. The surface level public space was entirely pedestrianised and vehicle traffic, particularly for deliveries, moved onto basement level.

Over the years, a large number of owners who were also the original shopkeepers, had reached the age of retirement. They retained the walls and rented out without making the investments necessary for the maintenance of the co-ownership.

Without a global vision, the address lost its diversity as well as its quality. Some works were carried out but the complex, despite the high rent levels justified by the arrival of major local amenities that included the Massy opera house, never reached the same high level of quality it had attained in the past.

The creation of a station on line 18 of the Grand Paris Express railway network by 2027 developed a new horizon, much in the same way that the impending construction of the Beaubourg storage areas as well as those of the Picasso museum which will be accompanied by an experimental 2,500 m² cultural space. These large structuring projects called for considerable modifications. In addition, the Massy local authorities

2. Marie-Laure Estignard, Brigitte Blanc and Lise Roullier, « La cité dite Grand Ensemble de Massy-Antony ou Le Grand Ensemble, actuellement Massy-Opéra », Dossier IA91000981, general cultural heritage inventory.

3. Frédéric Edelmann, « Jean Duthilleul, architecte », Le Monde newspaper dated 28 January 2010.

4. Lise Roullier, « Centre commercial dit Super Centre Paris Sud, actuellement centre commercial Les Franciades », Dossier IA91000985 General cultural heritage inventory.

did not want to see a situation in which the Franciades found itself further bogged down. As from 2007 and working with Albert Amar, architect and town planner, this led to considerable thought being put into the future of the site. Over and above architectural and urban issues, 2011 saw the municipality invite a developer, Paris Sud Aménagement, to take a broader look at trade issues. The challenge of this ambition also included the administrative and legal restructuring of the complex, and there was a reason for this: a co-ownership of shops does not make sense as it does not allow for an overall vision or any coordination.

However, before carrying out the transformation of the Franciades, several operations were launched on the edges of the shopping centre. They were the fruit of a consultation organized by the local authorities and Paris Sud Aménagement, a process that saw the Nexity/Sodes + TVK (Pierre-Alain Trévelo and Antoine Viger-Kohler) proposal being chosen.

Within the plan area of a car park, several housing buildings were created in accordance with drawings designed by the renowned TVK architecture and town planning agency, creator of the Place de la République renovation project in Paris and winner of the Equerre d’Argent 2022 in the “public and landscaped spaces” category. Their proposal for this sector, rather than creating a super-block, was to break up the pedestrian plot axes along which the shops were aligned to either side. Designed by TVK, Tom Darmon and Mikou Studio, the buildings augmented a sense of renewal.

A proportion of the Franciades shops had been transferred to these new addresses. At the same time, Paris Sud Aménagement had to become the owners of the walls – 98 lots in all – and the attached common areas and responsible for the transfer or eviction of shops from this rather “worn” shopping centre.

Many transactions were carried out amicably while others profited from the operational procedure introduced. Certain transactions were subject to lower court judgments or, occasionally, appeals.

The particularly long judicial time provided an opportunity to introduce transitory town planning. The challenge was to both maintain a number of shops while also bringing life to a particular setting. Empty premises were attributed to artists in residence or to associations that, working hand in hand with the populations, carried out a number of very positive measures.

Law suits as well as shops maintained and then displaced: it was important that activities be continued throughout the period of this metamorphosis as otherwise the district would be deprived of its lifeblood. It was only at this point that works could really begin. However, the shopping centre’s slab structure, the interweaving of the various programmes to be constructed and the retention of the shops in the remaining part of the Franciades generated complex break-up works.

In parallel, a wide-ranging dialogue was held with local inhabitants with the aim of taking full advantage of the experience derived from the completion of the first block.

Large numbers of plantations and lively ground floors are expected. It is a setting where height is not a dirty word.

The trio of architects piloted by TVK, accompanied by Tom Darmon and Bauchet de la Bouverie, alongside workshops and urban strolls, saw the emergence of a second block returned to the entire district.

The time required for administrative procedures with the changes made to the local urban development plan (PLU) due to modifications to the project and the obtention of a building permit gave the developer time to nibble away at the

slab and carry out the underpinning needed to consolidate the functionalities of the shops that were to be retained.

Once the works had been carried out and town planning procedures completed, the second redesigned phase was initiated.

Throughout this complex operation, Paris Sud Aménagement showed an innovative expertise that had previously been held by EPARECA (Établissement Public d’Aménagement et de Restructuration des Espaces Commerciaux et Artisan-aux). The aim of this public operator, as indicated by its name, was to favour the development and restructuring of commercial and craft spaces in sensitive urban zones. It also intervened within a specific framework linked to the town’s priority geographical zones and, more particularly, the districts covered by ANRU (National Agency for Urban Renewal) which targets its funds towards considerably deteriorated complexes. Due to its evolution and operational methodology, the Grand Ensemble de Massy was not included within these sensitive sectors. Nevertheless, the commercial question needed to be handled with the same level of intensity and difficulty. As a result, Paris Sud Aménagement cleared a territory intended to serve as an example. In fact, the ZAN (Zero Net Artificialisation) combined with the growth of e-commerce, would over subsequent years call for the transformation of other shopping centres as well as vast activity zones. It was up to the Franciades to give the example.

**ACCOUNT BY ALBERT AMAR,
ARCHITECT AND TOWN PLANNER**

“This project began in 2006. On request from Vincent Delahaye who was then the town’s mayor, we formed a team and studied transformation hypotheses for the Franciades-Opéra sector. This clearing process lasted nearly three years during which we established various scenarios. The intention was to accompany the town in its understanding of the site and define the technical challenges represented by this type of urban operation. Among the subjects examined, the relocation of the car park and the development of the shopping centre were particularly important. Working with Paris Sud Aménagement, we then introduced an ambitious programme. Resulting from a high quality consultation, it permitted the creation of a ZAC (designated development area) and the organisation of a competition associating architects and developers on the basis of our master plan and our urban principles which included the concept of the building/block associating shops, housing and landscaping. On the basis of this proposal, we were able to obtain a high density as well as a considerable landscaping quality. TVK and Nexity, winners of the consultation, subsequently enriched this layout of pedestrian routes. The construction of the first phase finally made it possible to improve the second. On completion, this project demonstrated just how possible it was to transform a labyrinthine shopping centre into an exciting district. By renouncing the “zoning” of the modern movement, we gave form to a town that is mixed, lively and interesting”.

**THOMAS RICHEZ, LANDSCAPE PLANNER
AND A TOWN’S IDENTITY**

A shopping centre, an opera house and a car park. There were some regrets in 1993 when Massy’s opera hall was inaugurated without an esplanade accompanying the prestigious amenities. In reality and since its completion, the opera house has dominated a layer of vehicles that welcomes both onlookers and spectators.

The reconfiguration of the shopping centre and, more widely, the transformation of the Franciades district organised by the local authorities and Paris Sud Aménagement provided an opportunity to focus on an overlooked urban aspect. While TVK with its considerable references was selected for the design of a site plan, Richez Associés was chosen for the design of the public spaces. This mission was associated with another: the creation of two car parks, one above ground, the other underground.

The challenge was to sweep away the modern logic of an all-car district to create a pacified pedestrian environment. While a road has been created across the shopping centre, the esplanade finds itself protected from it by an ingenious device, a ribbon-like architectural trait that integrates the car park entrances and exits as well as its pedestrian accesses. Constructed from Corten steel, it incorporates seats and planters. This layout is the result of several scenarios studied upstream from the competition. It is also the continuation of thinking developed in Lens for the layout of public spaces in front of the main line station.

**ARCHITECTURE
EXISTING AND FUTURE PROJECTS**

**BLOCK 1
HOUSING AND SHOPS**

TVK

In developing the Franciades site plan, the TVK associates sought to vary the heights of each building to offer varied views and create planted terraces. The architectural project they developed more specifically on the corner of Rue du Théâtre and Rue des Canadiens associates shops and housing in a contrasted skyline. As they explained, “the carved volumes and landscaped compositions on the upper floors offer residents real relaxation spaces in the heart of their housing blocks and, for passers-by, wooded tree-lined views”. Courtyards and terraces can be glimpsed between the interplay of pale-coloured bricks. Among them, those on 1st floor level are planted and accessible to all residents. The sixth floor also offers a family garden.

TOM DARMON

An urban landmark. Tom Darmon insists having designed his project as a “starting point” defining the renewal of the district facing the Massy opera house. “Assuring the interface between the renewed district and the existing operations provided us with the point of departure for our intentions. Our proposal even explored the concept of the “building-landscape”, he explained. To this end, the morphological work took on a sculptural approach to create a vertical and horizontal envelope. “By extending the public space, the operation is set out in layers; it creates structure and dialogue with the esplanade” explains the architect. With its exterior marked by a graphic interplay of access balconies, the address presents the distinctiveness of only providing “apartment-houses”, in other words duplex apartments offering double heights and voids giving onto a living room generously opening onto the exterior.

The creation of 360 basement parking spaces called for the construction of works that, in addition, did not allow the space be planted. Also, the extent of this new urban breathing space is handled as a graphic “carpet” associating three shades of granite. The pattern is echoed in the surrounding streets to give the Franciades its own specific identity. The Richez Associés agency also took care to develop a night-time scenography.

The project’s second phase which concerned the reconfiguration of the plots occupied by the shopping centre, provided an opportunity to incorporate the first phase proposals while retaining the same materials. Sturdy and qualitative, they give the complex its coherence. This final part of a long project provided an opportunity to plant a greater number of trees as there is a considerable amount of outdoor spaces. This led the agency to propose mixing local and other species that have been borrowed from more southern environments. In this way, the Franciades landscape found itself perfectly adapted to changes in the climate and planetary warming.

STUDIO MIKOU

In their work, Selma and SalwaMikou, co-founders of Mikou Design Studio, have shown themselves to be sensitive to context. Consequently, the project they imagined for Massy in the Franciades district, was developed in a way that responded to the specificities of the setting. As they explain, “the overall urban project is characterised by a close and strong relationship established between the centre of the district, its shops and housing. This relationship is built around high-quality public spaces as well as blocks designed to favour a physical and visual permeability that reveals a penetration of flows and light in accordance with multiple routes”. As a result, their project benefits from an urban concept and expresses this spatial generosity on an architectural level through the creation of landscaped courtyards located on the upper floors of the operation. “They have been dug out from each of the built masses and, as they have summarised, “we have designed our housing blocks as sculptures”.

BLOCK 2
HOUSING AND SHOPS

TVK

For the volumetry of lots 5 and 8, TVK called for work on the solids and voids “to guide the design of the housing units and the façades”. In addition, the agency associates defined a “grid principle” that, in their eyes offered provided a “multiplicity and diversity of outdoor spaces” having a constant width but with depths adapted to the rooms being served. This composition permitted a considerable variety of housing units with at least a dual aspect.

Designed as “structural brick stacks”, the façades are intersected horizontally every two levels by mass coloured concrete strips, and vertically by patios accessed by generous wood-framed glazed openings. This double register lightens the volumetry while, at the same time, distances itself from the presence of the window; each person perceives large glass or brick complexes that offer a scale less dense than that to be found in 5”, explain the architects. Lot 8 is given a different treatment in which the challenge is to literally express the volumetric breakdown by, in particular, recreating a contiguity between the two buildings it comprises. This configuration reinforces the sequencing of the built linearity along Avenue Saint-Marc and completely breaks away from the image of the shopping centre’s long blind wall. As a result, building 8 has two types of façades: one that is smooth and answers the need for a pierced wall in mass coloured concrete that follows the logic of large wood-framed windows, and a second one marked by long balconies punctuated by a system of columns along the edges that express the construction’s structure.

TOM DARMON

Much like the project carried out during phase 1 and facing the opera house, Tom Darmon’s design for lots 4 and 7 has developed a singular architecture characterised by a wide variety of housing units: corner apartments with patios as well as dual aspect and duplex apartments that, in particular, offer double height living rooms. The few single aspect units concern small typologies opening onto the south and are provided with generous patios.

The façade principle of the two constructions are similar. The determined ambition is to make materiality the only differentiating factor. Consequently, the two addresses are formed by an alternation of solid mineral elements and glazed parts laid out, according to the architect, as a “sash” around the outdoor spaces. Each of these parts is vertically stacked to create a dynamic composition ensuring the lightness and slenderness of the two buildings. Alongside this “diptych of verticals”, Tom Darmon has associated an interplay of horizontal lines provided by prefabricated concrete mouldings that also have the effect of protecting the lower works. Apart from that, the façades present brick finishes to participate in the district’s harmony.

BAUCHET & DE LA BOUVRIE ARCHITECTES

Opening onto Rue des Canadiens, lot 6 gives access to 20 housing units through a naturally lit vertical circulation core. The operation’s corners are occupied by two different shops forming a generously open base whose materiality is no different from that of the rest of the façade. Lot 9 profits from being close to a small square located to the south. More importantly, it contains 45 housing units.

From the first to the third floor, lot 6 offers a compact volume permitting the creation of three distinct housing units that all profit from a triple aspect. Above, a sculptural work encloses the built mass; from the fourth to the ninth floors, there are now only two housing units per level and these all profit from triple or quadruple aspects in addition to large private terraces.

The strategy developed for lot 9 is somewhat different. It associates the principle of wide passages giving onto the structure for the outdoor spaces. In addition, this layout permits a large number of corner housing units with kitchens giving onto the façades, all of which are independent and open directly onto a patio shared with the living room.

In the interest of harmony, the two buildings present similar finishes. As a result, all façades have a brick finish. The windows have two or three leaves and the patios, in the interest of comfort and privacy, benefit from a treatment associating wood and sanded concrete.

BLOCK 3
CONSERVATORY OF MUSIC AND DANCE

DOMINIQUE COULON & ASSOCIÉS

A virtuoso of design, Dominique Coulon has worked on a wide range of programmes, imagining projects that were as simple as they were spectacular. The new conservatory of music and dance in Massy did not escape this approach; it occupies an opaque cubic volumetry clad in red brick that provides a subtle counterpoint to the modern geometry embodied by the two adjoining housing blocks. However, alongside these two tall blocks, the opera house appears to be lightweight with its entirely glazed ground floor overlooking the town. The façade of this new amenity curves around to better embrace the tree present on the plot. The architect had already revealed this dexterity in Pélissanne in the Bouches du Rhône region,

where his pencil stroke had developed a respect for the existing natural environment. For Massy, Dominique Coulon promised to deliver a building that was clearly sculptural. Above all, his intention was to provide a building that was fundamentally sculptural. Essentially and apart from providing aesthetic pleasure, his aim was to incorporate this amenity into the new Franciades urban landscape.

Remerciements <i>Acknowledgments</i>	Crédits <i>Credits</i>
La Ville de Massy Monsieur Le Maire, Nicolas Samsoen Le service urbanisme Le service communication Les services techniques de la Ville	Production et réalisation <i>Production and realisation</i> Ante Prima Consultants, Paris
Les architectes – urbanistes – paysagistes <i>Architects – City planners – Landscape architects</i> Architecte urbaniste coordonnateur de la ZAC : Albert Amar Urbaniste paysagiste : Richez Associés avec la participation de Thomas Richez Architectes : TVK, Mikou Studio, Tom Darmon Architecture, Bauchet & de La Bouvrie Architectes, Dominique Coulon & associés	Direction de l’ouvrage <i>Publication manager</i> Luciana Ravel
Les promoteurs et bailleurs <i>Developers and funders</i> Bouygues Immobilier Nexity Apollonia – Sodes Paris Sud Aménagement	Coordination et suivi éditorial <i>Coordination and editorial work</i> Pauline Derosereuil Dominique Bianco avec la contribution de Stéphanie Evrat, Paris Sud Aménagement
Agence d’architecture et d’urbanisme duthilleul Nous remercions particulièrement Jean-Marie Duthilleul d’avoir partagé des photographies d’archives du centre commercial des Franciades, fonds personnel Jean Duthilleul.	Conception graphique <i>Graphic design</i> Zoo, designers graphiques assisté de Quentin Cholley
Direction de la culture – Service Patrimoines et Inventaire Marie Canivet et Hélène Thomas, Chargées de mission pour la valorisation du patrimoine culturel	Traduction <i>Translation</i> Nick Hargreaves
Ministère de l’écologie et du développement durable Ministère de l’équipement Département de l’Essonne	Impression <i>Printing</i> SNEL, Belgique
Opéra de Massy Philippe Bellot, Directeur général Mikaël Lunel, Responsable de la communication & relations presse	Papiers couverture et intérieur <i>Cover and inside papers</i> Munken Polar 300 g/m² et 120 g/m²
Les photographes <i>Photographers</i> Stéphane Asseline Georges De Kinder Arnaud Duboys Fresney Jean-Michel Molina Takuji Shimmura Jean-Bernard Vialles	Crédits iconographiques <i>Illustration credits</i> Stéphane Asseline, Région Île-de-France – Ville de Massy : p. 27 Dominique Coulon et Associés : p. 81, 82-83, 84 Georges De Kinder : p. 39, 40 Arnaud Duboys Fresney : p. 50 Fonds personnel Jean Duthilleul – Agence d’architecture et d’urbanisme duthilleul : p. 8, 20, 24, 25 Bata Gluvacevic – Ville de Massy : p. 29 Jean-Michel Molina : p. 26, 32 (haut), 35, 42, 49 Obea : p. 36 Paris Sud Aménagement : p. 11, 30, 32 (bas), 85 Région Île-de-France – Ministère de l’écologie et du développement durable : p. 17 Région Île-de-France – Ministère de l’équipement : p. 12, 18-19 Takuji Shimmura : p. 41, 51, 55, 56, 57, 59, 61 (haut) TVK : p. 49, 52-53, 58, 61 (bas), 65, 66, 67, 68, 69, 71, 72, 73, 75, 76, 77 Jean-Bernard Vialles, Région Île-de-France – Département de l’Essonne : p. 22, 23

Achevé d’imprimer en Belgique, août 2023
Printed in Belgium, August 2023

ISBN 978-2-87143-420-7	Dépôt légal <i>Legal deposit</i> 2023/1802/7
---------------------------	--

Tous droits de reproduction et de représentation réservés. Toutes les informations reproduites dans ce livre (dessins, photos, textes) sont protégées par des droits de propriété intellectuelle. Par conséquent, aucune de ces informations ne peut être reproduite, modifiée, rediffusée, traduite, exploitée commercialement ou réutilisée de quelque manière que ce soit sans un accord préalable.
This work is subject to copyright. All rights are reserved, whether the whole or part of the material is concerned, specifically the rights of translation, reprinting, re-use of illustrations, recitation, broadcasting, reproduction on microfilms on in other ways, and storage in data banks. For any kind of use, permission of the copyright owner must be obtained.

